



The *Great* Canadian
Catholic Hospital History Project

Documenting the legacy and contribution of the
Congregations of Religious Women in Canada,
their mission in health care, and the founding and operation of Catholic hospitals.



Projet de la *Grande* Histoire
des hôpitaux catholiques au Canada

Retracer l'héritage et la contribution des
congrégations de religieuses au Canada,
leur mission en matière de soins de santé ainsi que la fondation et l'exploitation des hôpitaux catholiques.

**Sœurs Grises :
100 ans Nicolet
1886-1986**

Source: courtesy of
Service des archives et des collections
Sœurs de la Charité de Montréal
« les Sœurs Grises »

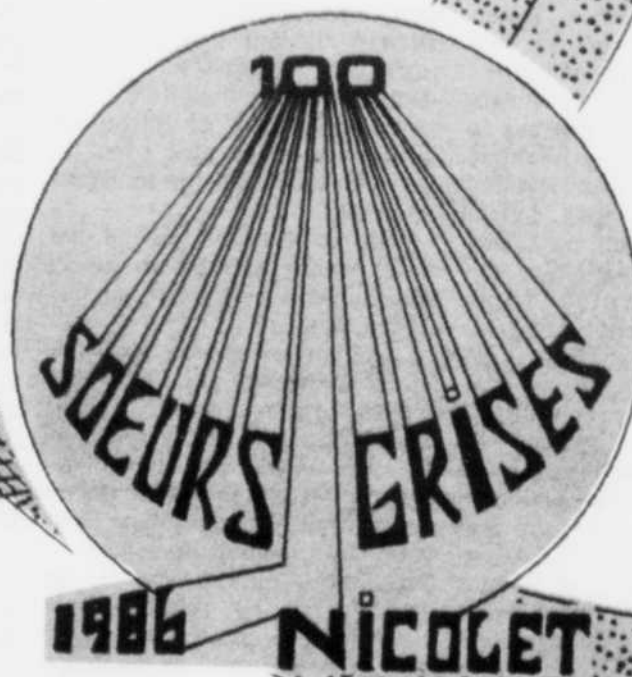
Copyright: Public Domain

Digitized: January 2024

**Sur les pas de
Marguerite d'Youville
la charité
a traversé les siècles...**



**MAISON PROVINCIALE DES SOEURS
GRISES ET CENTRE HOSPITALIER
FOYER DE NICOLET.**



L'épopée de la charité

Dès son arrivée dans le nouveau diocèse de Nicolet où il venait prendre possession du siège Épiscopal, le 25 août 1885, Mgr Elphège Gravel se rendit bien compte que, si les paroisses répondaient aux besoins des fidèles, des institutions nouvelles étaient nécessaires pour prendre soin du malade, du vieillard, du pauvre et de l'orphelin. Déjà dans la région des Bois-Francs, à Arthabaska, les religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal avaient ouvert une Maison "pour servir et gouverner les pauvres" dans la Maison Quesnel, à la fin de septembre 1884, avec l'autorisation de Mgr Louis-François Laflèche, évêque de Trois-Rivières.

Le nouvel évêque de Nicolet voulant ouvrir à la charité les autres régions du diocèse, écrivait dans un mandement érigeant la nouvelle Communauté des Soeurs Grises de Nicolet ainsi: "Le soin des pauvres est au même titre que la prédication de la doctrine, du ressort de l'Évêque auquel le Seigneur donna la mission que reçurent les Apôtres: Praedicare regnum Dei et sanare infirmos (Luc 9, 2). Il a le devoir de s'intéresser au sort des pauvres". (Mandement, le 1er avril 1887). Mgr Gravel, ancien curé du diocèse de Saint-Hyacinthe demande à la communauté des Soeurs Grises pour avoir des religieuses", afin de fonder à Nicolet un Hôtel-Dieu destiné "à soulager les pauvres, les malades, les vieillards et les orphelins". Il était encouragé dans ses démarches par le vénérable Mgr Louis-Zéphirin Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe. Mgr Gravel exigea que la nouvelle fondation soit une "Maison autonome", c'est-à-dire devienne le généralat d'une communauté nouvelle. Ainsi les quatre fondatrices, Mère Youville (Aurélié Crépeau), la nouvelle supérieure, accompagnée de Mère Saint-Jean-de-Dieu, de Mère Saint-Eusèbe et de Mère du Sacré-Coeur, arrivèrent à Nicolet, le 18 août 1886. Le 1er janvier 1887, sept postulantes se préparaient à devenir Soeurs Grises dans la Maison de Nicolet et dix personnes âgées résidaient dans le nouvel Hôtel-Dieu.

Mgr Gravel était dans l'exultation: "Aucun établissement de charité n'a vu son berceau entouré de si vives sympathies", écrivait-il un peu plus tard. Le diocèse de Nicolet

avait sa "demeure des pauvres", sous la protection de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Le 25 avril 1887, Mgr Moreau écrivait aux Soeurs Grises du nouvel Hôtel-Dieu: "**De Mascoutaines, vous êtes devenues Nicolétaines. Vous n'êtes pas sur une terre étrangère, mais bien plutôt sur un terrain très uni. Nicolet et Saint-Hyacinthe ne font plus qu'un.**"

Les vocations abondent provenant de familles nombreuses dans le milieu rural. La Communauté nouvelle est enthousiaste; déjà en 1889 une Nouvelle institution remplace la Maison temporaire de la fondation sur le site même du Foyer actuel de Nicolet, hospice pour vieillards, orphelinat, quelques lits d'hôpitaux, l'oeuvre de bienfaisance nicolétaine se développe au rythme du recrutement des vocations. La population est très attachée à l'oeuvre des Soeurs Grises et participe à son évolution et à ses progrès.

Il est important de signaler quelques oeuvres importantes qui parsèment l'histoire de la Communauté religieuse. En 1898, l'Hospice Sainte-Anne à Saint-Célestin; en 1910, l'Hôpital Sainte-Croix de Drummondville; en 1912, l'hôpital de La Tuque; en 1929, l'orphelinat d'Youville à Sudbury; en 1930, l'hôpital Sainte-Thérèse d'Amos; en 1931, l'hôpital de Chesterfield Inlet, chez les Inuit aux glaces polaires. Il faut évoquer aussi quelques fondations dans l'Ouest, en particulier l'hôpital Sainte-Marguerite de Biggar en Saskatchewan et plus près de nous, les fondations de missions au Brésil.

Nous ne saurions oublier que cette courbe ascendante de la Communauté comporte son lot d'épreuves.

Le 12 novembre 1955, c'est l'éboulement de Nicolet. Le 31 décembre de la même année, l'incendie de la Maison Provinciale et de l'Hôtel-Dieu de Nicolet détruit la bâtisse en grande partie ne laissant debout qu'une nouvelle aile construite en 1939. Très lourde épreuve qui ne décourage pas les religieuses et rappelle l'incendie qui, le 18 mai 1765, anéantit en quelques heures l'Hôpital Général de Marguerite Dufrost-de-La Jemmerais, Mère d'Youville.

C'est l'heure des grands commencements et de l'approfondissement de la spiritualité

de la croix si chère à Mère d'Youville. Cette dernière après l'incendie écrivait à l'abbé de l'Isle-Dieu: "Priez, mon cher père, que Dieu me donne la force de porter toutes ces croix et d'en faire un saint usage."

A l'origine il faut compter uniquement sur les aumônes volontaires des fidèles. L'Évêque de Nicolet avait accordé à l'Institut la permission d'aller "quêter" dans les paroisses afin de s'assurer un modeste revenu pour les vieillards, les malades et les orphelins. De plus elles organisaient des "bazars" en comptant sur la bienveillance des gens et le dévouement de laïques apostoliques. Périodes héroïques qu'il faudra faire ressortir dans les célébrations du Centenaire.

La sécularisation des Institutions hospitalières au moment de la révolution tranquille imposa aux religieuses de remettre à l'État ces oeuvres qu'elles avaient édifiées avec courage, dans la pauvreté. Le développement de la technique exige de ces Institutions hospitalières un tel investissement financier impossible à envisager pour une Communauté religieuse.

Dans ces moments difficiles d'évolution, les Soeurs Grises ont pleinement conscience de la nécessité de leur vocation de bienfaisance dans notre monde d'aujourd'hui. Leur apostolat revêtera d'autres formes aussi nécessaires aujourd'hui que par le passé. Non seulement leur témoignage de vie nous est utile pour nous rappeler l'esprit des Béatitudes, mais leurs exemples de dévouement inlassable nous rappellent comment, dans l'humilité, l'Église doit être au service des pauvres, des malades, des désespérés, de tous ceux et celles qui ont perdu confiance dans le vrai sens de la vie. Quelles figures admirables que ces religieuses si entièrement consacrées au dévouement envers les pauvres! Ceux qui ont de l'âge à Nicolet se rappellent la figure de Soeur Saint-Elphège pourvoyant à l'organisation du bazar et Soeur Julien la souriante visiteuse des mendicants.

Au terme de ces réflexions, je me dois de faire valoir les liens affectifs qui m'unissent à cette Communauté nicolétaine. La soeur de mon père, Mère Alphonsine Martin, fut la cinquième supérieure générale de la



Communauté. Décédée dans la cinquantaine, elle tissait des liens solides entre ma famille et les Soeurs Grises.

Au nom du clergé, des religieux et religieuses du Diocèse et des fidèles, et aussi en mon nom personnel, j'exprime ma bien vive gratitude à la province nicolétaine des Soeurs Grises. Merci cordial pour les vertus efficaces de compassion et de bienfaisance exercées dans notre milieu! Gratitude à ces

femmes vaillantes qui, à l'exemple de leur fondatrice, ne sont pas laissées abattre par l'épreuve et qui avec le même coeur ont toujours vécu l'héroïsme évangélique! Que ces fêtes jubilaires soient pour la Communauté une source d'optimisme renouvelé, de confiance en Dieu et de bons services envers les malades, les pauvres et les déshérités de la vie.

Albertus Martin
évêque de Nicolet



Mère Youville
Fondatrice et secrétaire générale



Mère du Sacré-Coeur
Co-fondatrice et 2e secrétaire générale



Mère Saint-Eusèbe
Co-fondatrice



Mère Saint-Jean-de-Dieu
Co-fondatrice

Le rêve de Monseigneur Elphège Gravel:

La création d'une maison de charité

Dès son accession à l'épiscopat comme premier évêque de Nicolet, en 1885, Monseigneur Elphège Gravel, ancien curé de Saint-Hyacinthe, s'adresse à Mère Archambault, supérieure générale des Soeurs de la Charité de Saint-Hyacinthe, pour lui faire part de son grand rêve: ouvrir à Nicolet une maison de charité, un Hôtel-Dieu pour le soin des pauvres, des malades, des vieillards et des orphelins. "Envoyez-moi des soeurs qui reproduisent votre esprit et nous n'en demandons pas davantage."

Cette requête, tout en étant un témoignage d'estime envers la Communauté, renferme cependant une clause qui fait saigner le coeur de la supérieure. Cette maison de Nicolet devra être autonome. Cette fois, il y entre un élément de séparation, ce n'est plus une efflorescence, mais une semence. Et pourtant quatre généreuses fondatrices puiseront dans leur amour du pauvre le courage de dire un adieu

définitif au berceau de leur vie religieuse pour aller vers l'inconnu où des êtres souffrants leur tendent les bras.

Le 18 août 1886, le coeur brisé mais l'âme vaillante, quatre volontaires arrivent à Nicolet: Mère Youville (Aurélien Crépeau) secrétaire générale de sa Communauté, nommée par l'Evêque, supérieure de l'Institut nicolétain, Mère Saint-Jean-de-Dieu (Hermine Bernard), Mère Saint-Eusèbe (Zéphirine Brodeur) et Mère du Sacré-Coeur (Octavie Beau-

lieu). Sur cette terre hospitalière les Nicolétains qui désiraient leur venue les accueillent chaleureusement. Tout en les plaçant sous la protection de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, loin de leur demander d'oublier leur maison mère et de briser avec leur mode particulier de vie, Mgr Gravel voit en elles des filles de Marguerite d'Youville, fondatrice du premier Institut des Soeurs Grises (1737) qui lui-même avait essaimé à Saint-Hyacinthe il y a 46 ans.

Les débuts de l'oeuvre à Nicolet

Dès leur arrivée dans la ville épiscopale les quatre fondatrices se mettent courageusement à la tâche "d'élever un Hôtel-Dieu pour les pauvres et les malades". L'oeuvre entreprise à Nicolet ne pouvait l'être dans un dénuement plus complet. Durant trois semaines, elles reçoivent l'hospitalité fraternelle des Soeurs de l'Assomption qui les entourent d'attentions et de sympathies. Mgr Elphège Gravel a pour elles des bontés de père, forgeant une longue chaîne de bienfaits jusqu'à sa mort (1904). A la cathédrale où il les accueille, il exprime à la population toute la joie qu'il éprouve de l'arrivée dans son diocèse des Soeurs de la Charité. Il dit alors:

"Le soins des pauvres et des infirmes est, au même titre que la prédication, du ressort de l'Evêque, auquel le Seigneur donne la mission que reçurent les apôtres. Nous avons donc à coeur d'ouvrir une maison de charité. Nos voeux sont aujourd'hui accomplis..."

Le lendemain de leur arrivée, les quatre fondatrices reçoivent don d'une modeste maison située rue Signay. Là, seule habite la lumière, pénétrant par toutes les fenêtres dénudées. Les chroniques relatent que les Soeurs font leur lecture spirituelle debout n'ayant pas de chaises. Mais ajoutons qu'aucune oeuvre n'a vu son berceau entouré de plus vives sympathies! Dès les premières heures, les dons de toute nature commencent à affluer. Des amis vigilants s'ingénient à adoucir aux Soeurs les inévitables pri-

ventions. Dans ces années, surtout, les noms de Mgr Irénée Douville, de M. et Mme Georges Ball, de MM. Evariste Lecompte, Théophile Côté reviennent à toutes les pages. C'est toute la population de Nicolet et tous les membres du clergé qu'il faudrait citer pour énumérer équitablement la liste des généreux bienfaiteurs. Mentionnons simplement l'humble geste d'une inconnue: "Monseigneur Gravel, lit-on aux chroniques, remet à la supérieure sept centins (7 sous) qu'une pauvre venait de lui remettre pour les Soeurs de Charité. Elle les reçut avec bonheur et se promit bien de les conserver précieusement comme souvenir de ce beau jour et le premier don reçu pour le nouvel hôpital." C'est ainsi que Mère Youville se plaît à dénommer l'Hôtel-Dieu provisoire.

Entrées pour de bon dans leur nouvelle demeure le 7 septembre 1886, les fondatrices accueillent, ce même jour, Mlle Marie Parmentier, dit Filiau, la donatrice de la maison, et deux autres personnes, Mme Madeleine Lupien-Richard et Mlle Lucie Ducharme. La mission est lancée. Une mission qui se perpétuera à travers les ans et qui, malgré la pauvreté et les difficultés de toutes sortes, deviendra florissante. Mgr Gravel ne leur disait-il pas: "Comme le Seigneur veut des âmes fortement trempées à la base de ses oeuvres, il les soumet à l'épreuve. Oh! fasse le ciel que vous n'avez pas un sort différent!"



L'Hôtel-Dieu provisoire (1886) situé à l'angle des rues Signay et Léon XIII à Nicolet.

BEAU TEMPS POUR LA QUÊTE...

La bordée de neige complétant chaque année notre décor hivernal a toujours fait partie de notre climat québécois. Plus elle tombait drue, au lendemain des Rois, plus sûrement nous disions: "Vrai temps pour la QUÊTE!" "Beau temps pour la quête..." de ce titre on pourrait coiffer plus d'un article. Le "porte en porte" rappelle des gestes folkloriques. Vous pensez?

Coutume moyenâgeuse, admettons-le. Mais aussi beaucoup plus proche de nous, bien qu'échelonnée sur plus d'un demi-siècle. Pratique maintenant chez les Sœurs Grises de Nicolet comme moyen de subsistance partiel mais nécessaire. Sans quêtes à domicile comment aurait-on pu fournir à un personnel, dont le nombre dépassait toujours nos moyens, la "tête en fromage" et les "cretons" du déjeuner quotidien, le lard et les ragoûts, les tourtières des jours de fête. Face aux besoins croissants, les revenus ordinaires n'y auraient pas suffi.

Les randonnées de porte en porte, à la fois épreuve et bénédiction. Epreuve partagée par les pensionnaires eux-mêmes qui s'ingéniaient à suppléer aux activités de leurs hospitalières absentes. Epreuve plus largement acceptée par les accompagnateurs qui sacrifiaient leur journée, donnaient le service d'un attelage, parfois de deux voitures quand on présumait une quête plus fructueuse.

Janvier, février, mois privilégiés pour les quêtes dans les plus

grandes paroisses des comtés de Nicolet, Drummondville et Yamaska. Un beau samedi, deux soeurs prenaient la route. Parties par "les chars" — en ce temps-là le Grand Trunk ou le Delaware — c'est en carriole qu'elles arrivaient chez le

curé de l'endroit prévu. Il avait déjà organisé la tournée, obtenu l'assentiment des charretiers d'occasion, des compagnes bénévoles. L'hospitalité était assurée partout où existait un Couvent de l'Assomption et combien fraternel l'accueil des religieuses, chaque année, parfois durant cinq ou six jours, malgré l'exiguïté de leurs résidences dans certaines écoles. Qui peut estimer la valeur d'un tel don?

Tôt le matin, on part en carriole

L'accueil dans les foyers

L'entrée dans un foyer gardait toujours quelque chose d'émouvant. En région rurale, du moins en hiver, la famille se groupait pour recevoir la soeur. Même en été, plusieurs travailleurs des champs faisaient attacher un chiffon de couleur à la corde à linge, comme signal pour rentrer assez tôt et "honorer" la visite. Quelques civilités, des confidences, échange de demandes et d'assurances de prières, besoins de l'Hôtel-Dieu peu ou pas signalés et l'on glissait dans la main de la soeur une offrande allant d'un cent à la piastre de papier.

Dehors, les hommes s'affairaient à équilibrer sur le traîneau quelque pièce de la dernière boucherie. L'été, on recevait peu de dons en nature. L'automne rapportait en abondance fruits et légumes. C'étaient les belles quêtes! Il y en avait parfois de moins belles, mais de vraies exceptions. Un souvenir qui date de 60 ans, retrouvé dans un calepin oublié: "Ma première quête. J'ai hâte et j'ai peur."

Charlie et Marie-Ange, des amis, m'accompagnent. Nous sommes reçus dans une vaste cuisine. Neuf personnes: quatre générations attendent la soeur. Tous se lèvent, on offre un pe-

tit vin de cerises pour réchauffer, car il fait très froid. Chacun s'intéresse à ce qui se passe "dans vot'couvent". On prend des nouvelles de deux ou trois hospitalisés connus. La cérémonie ordinaire des provisions à mettre au traîneau s'est accomplie et les hommes reviennent dans la maison. Voici le rite de l'offrande: la maman, bébé sur les bras, avance la main minuscule et laisse tomber dans celle de la soeur le premier sou. La petite fille accrochée aux jupes maternelles donne le second. Les trois autres enfants présentent des pièces blanches et le plus grand, tout sourire, de dire: "Moi, je l'ai pris dans ma banque!" Le jeune père, grand-père et aïeul et la maman y vont de billets plus consistants. Onze dollars et quarante-deux sous. Pour l'époque, la somme, plus que rondelette, était exceptionnelle.

Mais plus que le don, l'esprit de foi, le respect pour l'Eglise, l'amour des pauvres, marquaient ce geste familial, préparé comme un acte religieux.

Geste pour moi inoubliable: le premier foyer rural visité dans l'une des plus belles paroisses du diocèse de Nicolet: Gentilly.

ou en sleigh, souvent "deux sièges sur la voiture" comme on disait alors. Le cheval va bon train, fumée aux naseaux, suivant les ornières déjà tracées, s'arrête pour rencontrer, prend des raccourcis entre les balises de sapin. Sur la route enneigée, de porte en porte, jusqu'aux limites de la paroisse, la journée s'allonge. Le cocher porte capot de chat, la dame s'enveloppe très souvent d'un manteau de fourrure, et la soeur emmitoufflée sous sa large cape grise n'est pas au chaud autant qu'on pourrait le croire. Heureusement il y a les châles tissés au métier et les peaux de carriole.

A moins de raisons exceptionnelles, on brave poudreries et tempêtes, tout comme on admire la blancheur des champs et les arbres chargés de diamants. Mais gare aux souches traîtresses, aux marches frôlées de trop près et cachées sous la neige. Plus d'une fois se renouvelle l'expérience de "verser" et de se dépêtrer sous plusieurs paires d'yeux collés à la vitre.

La journée est coupée par un repas plantureux et vraiment "canadien" à quelque table de famille. Comme on voudrait voir tous nos vieillards à pareil festin! Ailleurs dans la paroisse l'autre soeur vit les mêmes incidents. Et les deux équipes de trois quêteurs — le cocher et sa compagne l'étant devenus bien malgré eux — souhaiteraient volontiers à tous les vrais "quêteurs" du monde aussi agréable réception.

L'oeuvre du pain

La maison de fondation est pauvre et peu spacieuse mais on y abrite les quelques malheureux qui se sont présentés. Les citoyens de Nicolet entourent l'oeuvre naissante d'une grande sollicitude. Des dons sont offerts. L'Association des Dames de Charité fait des prodiges de dévouement, les quêtes dans les paroisses voisines apportent une part appréciable. Vers la fin de novembre 1886, sur la demande de Mère Youville-Crépeau, fondatrice, Mgr Gravel et Monsieur le Grand Vicaire Suzor donnent leur approbation à "L'Oeuvre du Pain".

Chaque famille, d'après ses moyens, est invitée à contribuer à l'entretien de nos pauvres en donnant, soit un pain par mois, soit un pain par semaine. Les Dames de Charité visitent les foyers pour recueillir les souscriptions et les montants offerts. Elles sont si bien accueillies que le 4 décembre, l'Oeuvre fournit dix-sept pains par semaine, ce qui répond déjà aux besoins du personnel de l'Hôtel-Dieu. Les Dames continuent leurs visites et, à la mi-décembre, elles offrent vingt-cinq pains par semaine. C'est plus que le nécessaire, et nos fondatrices donnent avec une joie indicible l'excédent de la cueillette aux

familles pauvres de la ville.

Les consolations ont leur contre-partie et la grande peine des soeurs était de ne pouvoir accueillir, faute d'espace, tous les miséreux qui demandent asile. Le 9 décembre, Mère Youville et Mère Saint-Eusèbe, sur la demande de M. le curé de Sainte-Monique, visitent une pauvre infirme. Elles trouvent l'infortunée couchée sur un grabat sordide et couverte de plaies de la tête aux pieds. D'une malpropreté révoltante, son corps exhale une odeur insupportable. Nos Mères auraient voulu l'amener à l'Hôtel-Dieu, mais où loger la misérable? Aucune chambre n'est disponible et dans une salle commune sa présence serait intolérable aux autres occupants. Le médecin consulté dit à la supérieure: "Si vous voulez faire mourir vos autres bonnes vieilles, prenez celle-là!" Force est donc de laisser la pauvre malade à sa misère jusqu'à ce qu'une grande maison remplace la première. L'année ne devait pas finir sans renforcer leur espoir à ce sujet. Le 18 décembre 1886, nos Fondatrices apprennent que les Messieurs du Séminaire, accédant au désir de Mgr Gravel, cèdent une partie de leur jardin potager pour y bâtir le futur Hôtel-Dieu.

Les Dames de Charité

S'il faut des hospitalières pour prendre soin des pauvres et des malades qui accourent vers l'asile de la charité, il faut aussi des ressources pour les nourrir et les vêtir car, à cette époque, ni le gouvernement, ni les municipalités n'accordent le moindre secours aux déshérités.

Le 3 octobre 1886, quelques semaines après l'arrivée des Soeurs Grises, M. le Grand Vicaire Suzor jette les bases de:

L'Association des Dames de Charité

Il convoque en assemblée toutes les dames de la paroisse. Une centaine d'entre elles répondent à l'invitation. On procède sans délai à l'élection d'un comité formé de douze membres. Mme Narcisse Jutras est élue présidente, Mme Onésime Rochette, vice-présidente, Mme Moïse Lemire, secrétaire, Mme Théophile Roy, trésorière. Les autres dames du comité sont: Mesdames Antoine Lemire, Moras Beaubien, Yves Proulx, Pierre Brassard, Zéphirin Trudel, Octave Beauchemin (mère de Soeur Saint-Elphège), Milles Julie David, Léonie Lecompte. La plupart des dames de la paroisse s'inscrivent dans l'association qui reçoit pour mission de recueillir les sommes d'argent nécessaires au soutien des pauvres de l'Hôtel-Dieu par une contribution annuelle, par l'organisation de séances, parties

de cartes, concerts, tombolas, rafles, etc. etc. Sainte Elizabeth de Hongrie, dont l'Eglise célèbre la fête le 19 novembre, est choisie comme patronne des Dames de Charité.

Cette association charitable se maintient jusqu'en 1955 et compte au-delà de 400 membres. Durant soixante-six ans, le zèle de ces dévouées auxiliaires ne se ralentit pas. Les bazars annuels, inaugurés en 1888 connaissent un vrai succès et durant nombre d'années seront l'attraction préférée des Nicolétains. C'est encore aux Dames de Charité que revient le mérite d'avoir découvert de vrais artistes parmi leurs concitoyens: musiciens, chanteurs, comédiens, etc. Tous ces talentueux Nicolétains ont travaillé pour nos oeuvres et nous leur gardons une grande reconnaissance. Un peu plus tard, la Confrérie des Enfants de Marie secondait les Dames de Charité dans les diverses organisations.

En cette année centenaire, les Soeurs Grises veulent rendre hommage à ces ouvrières infatigables des bazars annuels, des arbres de Noël bien garnis pour les orphelins et les vieillards, des nombreuses activités de toutes sortes destinées à améliorer le sort de ceux que la vie n'a pas favorisés. Elles ont acquis un DROIT indéniable à leur gratitude.

Dernier essor de l'Hôtel-Dieu de Nicolet

La modeste institution de 1889, où l'on s'organise au petit bonheur, avec des moyens plus que restreints, était devenue une vaste maison d'hospitalisation où les services et les dévouements se décuplaient grâce aux nombreuses vocations des Soeurs Grises, avec la coopération graduelle d'employés de l'extérieur, soutenue aussi par les nouvelles lois de l'assistance publique.

Avant d'en arriver là, que de mutations il faudrait noter. Le 4 avril 1917 seulement, l'ère de l'électricité remplaçait celle des lampes à l'huile. En 1927, les feux de bois et de charbon répartis en plusieurs endroits des bâtiments cédaient leurs fonctions insécures au système de chauffage central. Le Séminaire de Nicolet avait sacrifié une partie de son jardin potager pour faciliter la construction de l'édifice encore aujourd'hui consacré aux fourneaux et chaudières du chauffage.

En 1932, les orphelins cédaient leur place dans l'Hôtel-Dieu pour occuper celle qui leur était préparée à l'Orphelinat-Hôpital du Christ-Roi. Mais cent cinquante enfants n'assurent pas l'espace nécessaire au même nombre de personnes âgées! Littéralement, l'Hôtel-Dieu ne suffisait plus aux exigences de l'heure. Organisé pour loger moins de trois cents personnes, il en abritait quatre cent cinquante en 1938. Comment donner de l'extension aux multiples annexes qui occupaient tout le terrain disponible?

Monseigneur Albini Lafortune, 3e évêque de Nicolet, et la Corporation épiscopale offrirent une bande de terrain appartenant à l'évêché. Don providentiel pour la communauté qui n'osait même pas en entretenir le rêve, don qui allait s'avérer encore plus providentiel moins de 20 ans plus tard. L'architecte David Deshaies et l'entrepreneur Welly Levasseur, malgré les difficultés incroyables que présenterait l'orientation nouvelle, réalisaient plan et construction d'un immeuble qui leur font encore honneur. Les locaux d'hospitalisation en deviennent triplés. Les religieuses retrouvaient des locaux mieux adaptés à leur vie communautaire, et quelques employés étaient dès lors associés aux tâches entreprises.

Et l'Hôtel-Dieu vivait une ère de stabilité...



L'incendie qui a rasé l'Hôtel-Dieu de Nicolet le 31 décembre 1955.

16 ans à peine de stabilité!



La nouvelle construction de l'Hôtel-Dieu de Nicolet bénite en 1959. Elle qui prendra le nom de Foyer de Nicolet en 1964.

Le 12 novembre 1955, ceux et celles dont les fenêtres regardaient la rivière Nicolet furent témoins d'une vision fantomatique: en quelques instants, dans un nuage de poussière et de plâtras, l'école des Frères s'évanouit. La moitié de l'évêché s'affaissa dans la rivière; une centaine de conifères glissèrent vers le gouffre encore béant; trois maisons familiales qui abritaient des voisins, des amis, des bienfaiteurs, s'engloutirent à leur tour. C'était l'EBOULIS.

De toute la propriété de l'Hôtel-Dieu, voisine du gouffre, seule la clôture s'était effondrée. Tout au bord, la Salle Sainte-Elizabeth n'avait pas bronché. Cette heure tragique fut suivie de l'évacuation complète, avec l'aide de bénévoles qui, sans ascenseur, sur des civières improvisées ou des matelas, glissèrent les autres étages avec des grabataires éplorés. Beaucoup de dévouement et d'actes héroïques échappèrent alors à l'attention. Et quand vint la nuit et son obscurité accrue par la panne générale d'électricité, chacun avait trouvé un gîte.

L'Hôtel-Dieu, étonné d'être toujours là, vit revenir des groupes du personnel hospitalier. Peinturer ici et là, pendre de nouveaux rideaux aux fenêtres, refaire le grand ménage, tels étaient les signes non équivoques d'une rentrée prochaine. On projetait le retour à l'époque des Fêtes. C'est alors que des ingénieurs conseillèrent, par prudence, de laisser passer le dégel.

De rentrée, il ne devait plus y avoir jamais dans l'Hôtel-Dieu. Le 31 décembre 1955, à l'aube, ce n'était plus un nuage de plâtras qui montait de Nicolet. Des flammes dévastatrices enveloppaient rapidement tout ce que nous avions vu édifier et tant aimé. Trois jours plus tard, des filets de fumée montaient encore des petits foyers renaissants. Mais il n'y eut bientôt plus que cendres et ruines.

Pas tout à fait... car l'aile de 1939, enfumée et noircie, se dressait encore, vraiment à "l'épreuve du feu". C'est là qu'allait se réinstaller, en 1957, la Communauté éparse depuis des mois, entretenant une petite flamme d'espérance. La Salle Sainte-Elizabeth, encore une fois épargnée, servit de chapelle temporaire. Le FOYER de Nicolet fut bientôt édifié. D'ici ou là revinrent ceux qui avaient occupé l'ANCETRE... En 1960, s'érigeait à son tour, attenante au foyer, la Maison provinciale des Soeurs Grises.

Oui, la flamme s'est ranimée, non plus dévastatrice mais réchauffante pour le bonheur des uns et à votre honneur à vous qui continuez à tracer le sillon. Membres du personnel actuel, soyez bénis de rendre si doux ce sillon pour ceux et celles qui vous y suivent et qui y vivent.

La salle Sainte-Elizabeth - 1910 -

Le meilleur signe de vitalité d'une oeuvre n'est pas toujours l'agrandissement des locaux, mais bien plutôt la réponse aux besoins multipliés. L'Hôtel-Dieu de Nicolet témoignait à la fois des deux façons. Les salles y étaient remplies. Les vastes dortoirs — coutume des centres hospitaliers du début de ce siècle — offraient maintes occasions de sacrifices en même temps que secours appréciés. Tant de nécessités réclamaient de l'aide.

Alors "on agrandissait par l'intérieur de la maison", en rejetant à l'extérieur tantôt la buanderie qu'on installe dans une vieille étable, tantôt un entrepôt, ou le hangar à provisions. Ainsi, toute une chaîne de petites constructions s'al-

longe peu à peu à l'arrière. L'ensemble se termine par le pavillon Saint-Roch où les malades contagieux pouvaient faire une "quarantaine". Du même coup, on s'assurait les moyens de recevoir quelques hospitalisés de plus. Tandis que les soeurs, plus nombreuses également, refoulaient vers les toits les locaux qu'elles s'étaient réservés.

La salle Sainte-Elizabeth apparut à son tour. Qui ne s'en souvient dans la région! Vaste construction de bois toute en longueur, entre l'Hôtel-Dieu et l'École des Frères elle offrait de nombreux services. Son rez-de-chaussée comprenait ateliers de reliure, d'ornements d'église, de soutanes, de vêtements

pour les religieuses, une imprimerie, un atelier de peinture artistique, une buanderie, une vaste salle de repassage, même une boulangerie.

L'étage, c'était la salle Sainte-Elizabeth proprement dite, grande et voûtée, appropriée pour des réceptions, des bazars, et du théâtre quelquefois. S'y dissimulaient aussi, servant de "coulisses", l'Ouvroir des pauvres où tant de nécessités ont été satisfaites, et une cor-

donnerie longtemps tenue par une Soeur qui soulageait tous les pieds "trop usés".

Un demi-mur gardait en dortoir un espace suffisant à une dizaine de lits. Chaque année, les occupants de ce dortoir le délaissaient pour y offrir l'hospitalité à des jeunes filles. Celles-ci venaient subir à Nicolet les examens du Bureau Central du Département de l'Instruction Publique. Que de futures institutrices se sont arrêtées là. Par la même oc-

casion que de visites amicales et rajeunissantes ont été ainsi assurées à tous nos pensionnaires.

Sise tout près du cratère, la Salle Sainte-Elizabeth devait résister à l'éboulement et à l'incendie de 1955 qui léchèrent ses murs, de part et d'autre, sans l'atteindre. Tombée sous les coups d'une démolition, quelques années plus tard, elle a bien mérité qu'on s'y arrête un peu. Elle a sa "petite histoire", et nous y reviendrons.

UN RENDEZ-VOUS PAROISSIAL

Maisons modestes. Édifices d'utilité publique, grandes Institutions vivent tour à tour leur petite Histoire au sein d'une population. La salle Sainte-Elizabeth a tenu dans Nicolet une place bien marquée. C'était un peu un lieu d'accueil et de rendez-vous paroissial pour tous.

Elle appartenait d'abord aux hospitalisés de l'Hôtel-Dieu, cette vaste salle où ils partageaient occasionnellement des travaux à leur goût. Ils y étaient surtout comme "invités d'honneur" aux séances organisées par les Dames de Charité. Et elles, les Dames, toujours en éveil pour des initiatives créatrices, elles ont marqué cette Salle de deux mots inoubliables: Dévouement et Générosité! Tout comme les Orphelins ont laissé un souvenir de Travail et de Gratitude. Travail d'écoliers formant quatre classes divisées par des écrans de carton où tous les bourdonnements de la ruche s'emmêlaient à coeur de journée... disons plutôt à longueur de vie étudiante. Et cette situation persista 20 années durant.

Gratitude aussi, parfois en des moments glorieux pour les chers enfants. Monseigneur Brunault, deuxième évêque de Nicolet, réclamait leurs hommages enfantins pour acclamer ses plus illustres hôtes: Délégués apostoliques, Cardinaux, Evêques, et autres personnages devenus historiques. Nommons seulement les Cardinaux Rouleau et Villeneuve, les Délégués Pietro di Maria et Antoniutti.

La salle Sainte-Elizabeth vécut aussi ses jours héroïques. En 1918, la terrible moissonneuse que fut l'influenza avait mis en relief le dévouement des filles de Mère d'Youville. Dans l'espace de six semaines, alors que 76 Soeurs Grises (sur un personnel religieux et hospitalisé de 385) subissaient l'étreinte de la maladie, 251 contaminés furent soignés à l'Hôtel-Dieu, la plupart à la salle Sainte-Elizabeth.

Des 70 victimes que Nicolet devait avoir à pleurer, sept seulement sont morts dans notre hôpital improvisé: cinq venus du dehors, et les deux autres, deux Soeurs Grises.

Les heures de joie ne manquèrent pas non plus. Le 200^e anniversaire de la fondation de l'Institut par Mère Marguerite d'Youville y fut commémoré. S'y déroulèrent en grande partie les fêtes du cinquantenaire de l'Hôtel-Dieu. Le Banquet d'ordination d'un jeune abbé destiné à devenir notre évêque actuel, Mgr Martin, y réunit sa famille et la population, dans la fierté.

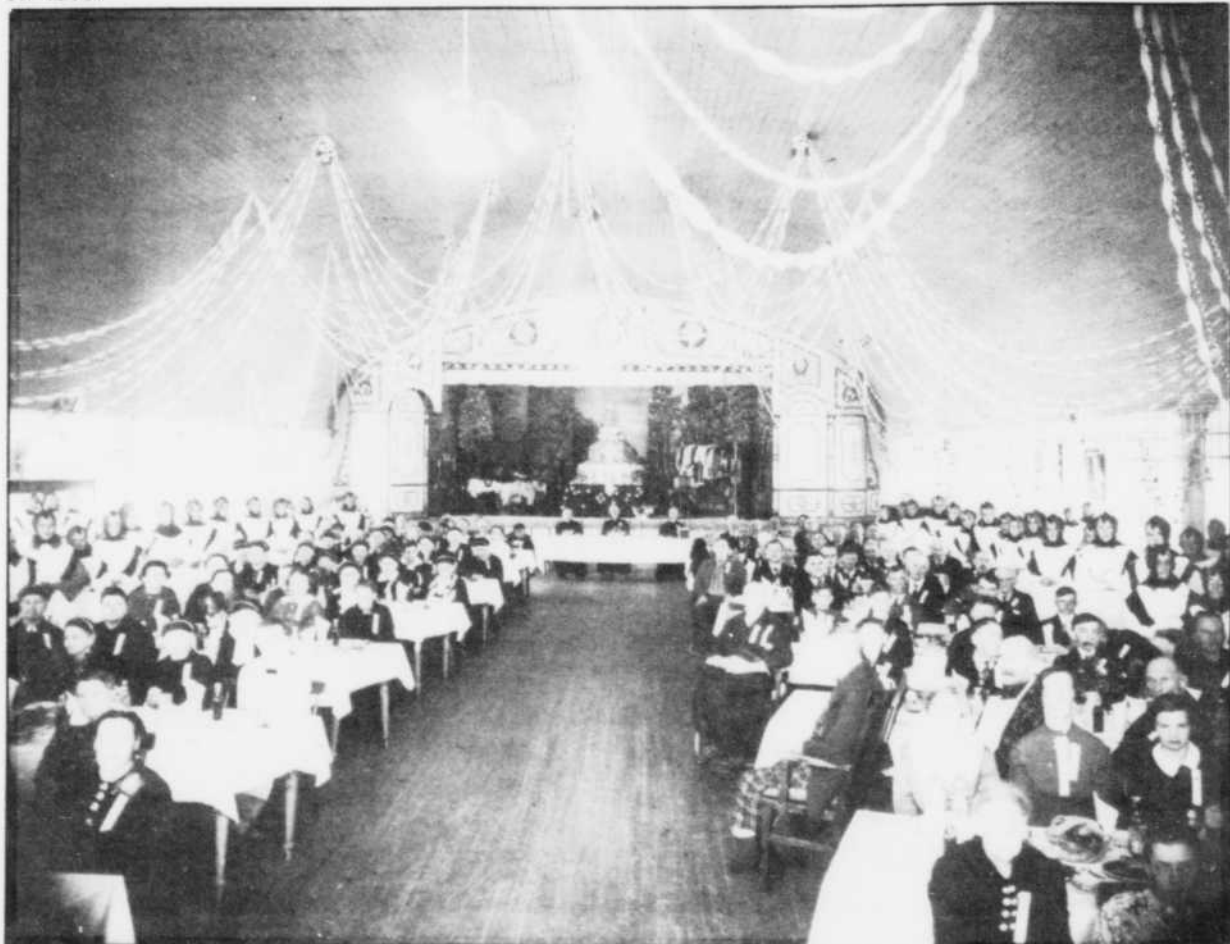
Et la Salle s'ouvrit pour tant et tant de séances, spectacles divers, pièces de théâtre, événements paroissiaux et artistiques en somme, qu'il est impossible de les rappeler tous. Mais... en passant... Qui ne se souvient d'avoir vu jouer "Le Père Pro" personnifié par Albertus Martin, notre évêque, tandis que le fils de Calès n'était autre que notre ambassadeur en France, Gérard Pelletier. Beaucoup se souviennent d'avoir admiré le jeu de celui que nous nommons encore le Juge Alfred Gaudet dans le rôle du Cid.

Nul ne saurait oublier l'ineffable Laurent Proulx, jouant "l'Innocent du village", dans une veillée canadienne, et comptant un à un les boutons dorés de l'uniforme de la police... A la salle Sainte-Elizabeth, tous les hospitalisés de l'Hôtel-Dieu ont autrefois admiré, vénéré, compatit, pleuré, applaudi et... ri.

Et pour achever ses jours en beauté, la salle Sainte-Elizabeth est devenue "maison de Prière" pendant la reconstruction d'un Foyer. Sous les coups du démolisseur, elle n'est tombée qu'au dernier moment pour faire partiellement place à la Maison Provinciale actuelle des Soeurs Grises, le 19 mars 1959.



La salle Sainte-Elizabeth construite en 1910 servant de salle publique à Nicolet. Elle a été démolie en 1959.



L'intérieur de la salle Sainte-Elizabeth, le 6 octobre 1938 à l'occasion de la grande fête des pauvres, données lors du 2^e centenaire de fondation de la congrégation des Soeurs Grises de Montréal.

L'oeuvre de l'Orphelinat voit le jour

Les Soeurs Grises oeuvraient à Nicolet depuis trois années à peine quand débuta chez elles l'oeuvre de l'Orphelinat. L'insertion des enfants parmi les hospitalisés créait des problèmes nouveaux. Aucune prévision pour des salles de classe. Comme on poursuivait leur éducation, en donnant beaucoup de son dévouement et d'affection, dans une vie de groupe, à la façon des mères dans les familles nombreuses, ainsi on commençait à leur dispenser l'enseignement primaire en toute simplicité, selon les moyens du temps. Dans les petites agglomérations ou villages de nos Cantons, il n'était pas rare de voir se réunir les enfants de quelques familles pour recevoir des leçons de l'une ou l'autre des mères. Puis ce fut le régime des "petites écoles".

Ainsi, à l'Orphelinat, la première génération reçut, durant quelques heures chaque jour, l'enseignement que leur assurait l'une ou l'autre des religieuses. La plupart d'entre elles détenaient un brevet d'institutrice.

Presque toutes se souvenaient avec gratitude de la période qui avait couronné leur vie scolaire. C'est donc le rayonnement de la Congrégation de Notre-Dame et de la Présentation de Marie, des Ursulines et des Soeurs de la Charité de Saint-Hyacinthe, de

la Providence, de l'Assomption de la Sainte Vierge, qui se prolongeait à l'Orphelinat.

Mais que les moyens restaient rudimentaires! De mobilier spécial il n'était pas question. Du matériel didactique il n'existait que le fruit de l'ingéniosité. Mais on n'était pas exigeant. Les tables des réfectoires et les grands bancs à partager; les deux ou trois livres qu'on se passait de main en main, les ardoises et les rares crayons, les grands cartons illustrés préparés avec soin, plus un tableau noir qu'on promenait selon les besoins, cela suffisait à de louables efforts, facilitait des succès bien équivalents à ceux des "petites écoles".

NOS INSPECTEURS D'ÉCOLES

Monsieur l'Inspecteur! Ce nom, prononcé ailleurs avec autant de crainte que de révérence, claquait à l'Orphelinat comme un cri de joie. Les visites régulières dont bénéficiait le district de Nicolet n'étaient pas imposées dans les pauvres classes indépendantes. Elles étaient assumées, avec intérêt et constance, par le responsable au cours des années 30. Joseph-Emile Pellerin trouve sa place au nombre des bienfaiteurs de l'Orphelinat, avant et après le transfert. Son successeur immédiat continua la tâche entreprise. Et lorsque les enfants passèrent de 150 à 300 dans une institution, élevée d'abord

pour eux, on ne saurait compter les initiatives, les secours, les réalisations, nés de leur appui.

DU PRIMAIRE AU SECONDAIRE

Après une autre décade au Christ-Roi, les jeunes de l'institution subissaient le contre-coup des changements sociologiques imprévisibles. A besoins nouveaux, moyens nouveaux! Le récent programme des Ecoles primaires-supérieures arrivait à point pour fournir des solutions.

Les garçons continuaient de quitter l'Orphelinat dès leur douzième année, repris par leur famille ou transférés en quelque patronage. Pour la plupart des jeunes filles, l'obligation de travailler à l'extérieur devenait une nécessité. A moins qu'elles sollicitent un emploi parmi les employées de l'Orphelinat-Hôpital. Dans un cas comme dans l'autre, leur préparation à la vie restait insuffisante, et l'ambition de continuer des études demeurait pour plusieurs un rêve brisé. En 1943, l'Ecole Ménagère Moyenne, l'Ecole Primaire Supérieure, l'Ecole Ménagère Régionale vinrent remédier à cette lacune. Le nom de ces institutions à presque disparu de notre vocabulaire scolaire, non sans laisser derrière lui de multiples réalisations et même un halo de fierté.

A un rythme rapide, le cycle des études fut poussé de la huitième à la douzième année. Plusieurs jeunes filles déjà employées comme aides n'hésitèrent pas à retourner au pupitre de l'étudiante et même à la salle d'orphelinat. Pourquoi cet essor doublé de diverses gratifications: titulaires mieux préparées, professeurs spéciaux, culture parallèle, etc...? Pourquoi? Non dans un but de "panache" bien sûr, mais à l'appel du besoin immédiat, sous le signe du SERVICE, pour le bien de la jeunesse.

Tous les efforts pour bonifier constamment l'éducation et l'instruction et la préparation à une vie autonome chez les jeunes ne pouvaient remplacer la vie familiale. Les organisations sociales provinciales, de leur côté, offraient des moyens divers pour parer à des situations changeantes.

De même qu'autrefois l'ouverture, aujourd'hui la fermeture de l'Orphelinat, dénommé en ces derniers temps Maison Familiale du Christ-Roi, sont issues d'un même besoin social. En 1961, les jeunes se dispersaient dans les familles ou les foyers d'accueil. Plus de 12.000 garçons et filles, citoyens honorables aux destins divers, ont assuré la survie d'une oeuvre de labeur, de bienfaisance et d'amour.

12,101 jeunes accueillis à l'orphelinat

par Rita DOLAN-CARON

NICOLET — La fondation d'un orphelinat à Nicolet date de 1889. Sr Carmen René sgm. historienne nous rappelle l'histoire de cette oeuvre. "La Communauté avait, depuis un mois, quitté le local provisoire occupé au cours des trois premières années de notre Institut, quand, le premier novembre, notre Vénérée Mère Youville reçut la première orpheline, une fillette de 3 ans, abandonnée. En mars 1890, elle accueillait de même un premier orphelin, Thuribe Tremblay. Après avoir poursuivi ses études classiques au Séminaire jusqu'à sa philosophie, il devint fermier à la Métairie Saint-Joseph. Il a rendu depuis, en inestimables services, ce que l'Institut lui avait donné en protection.

Vingt ans après, le personnel hospitalisé de l'Hôtel-Dieu dépassait d'une centaine les disponibilités prévues.

UN PROJET DURANT 30 ANS

En 1909 déclare Sr Carmen René surgit le projet d'un orphelinat séparé dont la construction semblait imminente.

M. Louis Caron, architecte de Nicolet fut même chargé d'élaborer les plans. Faute de ressources, on s'en tint là.

Dix ans plus tard, la Communauté faisait l'acquisition du manoir Trigge dans le but d'offrir le site avantageux pour la construction prochaine. Mais une autre décade s'écoulera encore. De 1929 à 1932, jet par jet mentionne Sr René se précise l'entreprise immédiate. La Communauté, sans y avoir songé d'abord, est en quelque sorte entraînée par la force des circonstances et adhère sans peine au désir de la population qui souhaitait voir s'élever un vaste orphelinat auquel on adjoindrait une aile destinée à l'hospitalisation. Des hommes influents servirent cette cause avec beaucoup de dynamisme et de persévérance. Nommons ajoute l'historien entre autres Mgr Brunault, notre évêque, le Docteur Alphonse Lessard, directeur du service de l'Assistance Publique, le Juge Arthur Trahan, le Docteur Bruno Lahaie et tant d'autres dont les noms sont chargés de souvenirs et de gratitude.

Après des tractations diver-

ses, le terrain du manoir modifié en ses bornes, offrait enfin les premières assises. En 1931, on vit creuser des fondations qui exigeaient de grandes difficultés. Pour atteindre non pas le roc, mais le dur, il fallut à certains endroits aller jusqu'à 85 pieds de profondeur. Cinquante-deux caissons supporteront bientôt un vaste édifice destiné à 300 enfants et 30 malades. En décembre 1932, on vit commencer joyeusement l'installation et la prise de possession par les enfants, dans l'Orphelinat-Hôpital du Christ-Roi.

Au jour héroïque du déménagement, il fallut nous expliquer Sr René s'installer en des pièces aux planchers de ciment, aux portes béantes, à l'ameublement insuffisant qui disaient la pauvreté des ressources dont bénéficiaient les organisateurs. Mais les salles de récréations étaient vastes et quatre classes sont au début pourvues du matériel le plus nécessaire. Tout portait la marque de la charité privée, celle des nicolétains, celle des diocésains, qui comblaient les

lacunes laissées par les revenus réguliers.

LA POPULATION DE L'ORPHELINAT

Trois cents enfants! Qui reçoit-on? Qui?... demandons-nous à Sr René "mais les enfants de nos familles, de notre milieu, de notre monde". A peine un dixième nous est confié par des intermédiaires extérieurs quand, ainsi croit-on d'après les statistiques, il semble y avoir places vacantes. D'un seul coup, on recut d'abord tous les orphelins de l'Hôtel-Dieu, puis le petit groupe choyé du premier Hôpital de Drummondville, dix ans plus tard, ceux de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska. "Et ce ne sont pas des enfants-problèmes; absences ou décès, hospitalisation ou maladie grave d'un père ou d'une mère. Comme ces jeunes ont droit à une éducation équilibrée, on n'hésite pas à leur adjoindre quelques pensionnaires n'ayant encore connu aucune situation traumatisante et qui font eux-mêmes de notre institution un choix.

De belles réalisations suivirent les espérances. En moins de deux ans, Nicolet eut bien

des raisons d'être fière de son orphelinat. Les Soeurs Grises de Nicolet mirent leurs efforts à la hauteur des besoins et des changements sociologiques nécessitant des initiatives de tous genres. Améliorer la vie de groupe, enrichir les moyens de formation, adoucir le plus possible la rigidité des programmes, tel était en 1964, le but poursuivi par les Soeurs Grises. Mais une institution n'est pas une famille.

Organisation et méthodes nouvelles préparent "le placement en milieu familial" à remplacer "la vie en institution". L'orphelinat voit disperser ses derniers occupants. Sr Carmen René ajoute "ils étaient venus pourtant, ces 12.101 jeunes dont 5.040 garçons et 7.061 filles de tous les coins du diocèse et des alentours. En terminant, l'historienne déclare "comme nous l'avons déjà affirmé lors du cinquantenaire de l'Hôpital du Christ-Roi, ils ont gardé souvenir à la mesure de leur individualité propre. Beaucoup ont porté de par le monde des messages percutants et connu des succès divers".

LES SOEURS GRISES COMMUNIENT AUX ANGOISSES DU PEUPLE BRÉSILIEEN

par Rita DOLAN-CARON

NICOLET — La Communauté des Soeurs Grises de Nicolet rayonne non seulement au Québec et au Canada, mais également en Amérique Latine. Depuis 1957, elle possède quatre missions au Brésil plus spécifiquement dans le nord-est du Brésil, région la plus pauvre et considérée comme étant une région du tiers-monde. Soeur Lucille Ratté, supérieure provin-

cial, qui arrive à peine du Brésil, nous affirme "que les Soeurs Grises de Nicolet vivent en 1986 de plus en plus près des Brésiliens et qu'elles communient ainsi aux angoisses de ce peuple".

Faisant suite à une demande de M. l'abbé Georges-Emile Picard du diocèse de Nicolet, curé à Alcantara au Brésil, quatre Soeurs Grises quittaient le Canada en 1957 pour aller se dévouer à cet

endroit comme missionnaires auprès du peuple brésilien. Parmi ces religieuses, il y avait une infirmière qui devait organiser un dispensaire, une autre était spécialisée en service social et les deux autres pour enseigner la catéchèse. En 1964, l'Evêque de São Luis, capitale de l'état du Maranhão, demandait lui aussi à la Communauté quatre Soeurs pour travailler dans la paroisse de l'Immaculée-Conception. Ces religieuses devaient enseigner en catéchèse et l'une d'entre elles devait mettre sur pied une Ecole de formation en couture et en art culinaire. L'année suivante, le curé Georges-Emile Picard, transféré à Guimarães, sollicitait encore l'aide des religieuses pour sa nouvelle paroisse.

Un autre dispensaire était organisé et les Soeurs vite appréciées de la population. Malheureusement, afin de pouvoir répondre au désir de l'Evêque qui voulait des Soeurs missionnaires pour une autre région plus pauvre, Chapadina, la Communauté a été obligée de les retirer de Guimarães. Heureusement, durant ces trois années de séjour, les Soeurs avaient déjà formé un groupe

d'auxiliaires-infirmières qui pouvaient répondre aux besoins.

A leur arrivée à Chapadina, les Soeurs travaillaient dans un hôpital et toujours au niveau de l'enseignement religieux dans les écoles et en pastorale paroissiale. Aujourd'hui encore, elles poursuivent leur mission. Leur travail apostolique a un peu changé puisqu'elles se rapprochent toujours davantage du peuple et surtout des jeunes de toutes catégories.

Voyant les besoins pressants de la population brésilienne, les religieuses, ont ouvert une autre maison dans la banlieue de São Luis, à Anjo da Guarda précisément en 1979. Elles travaillent dans ce secteur très pauvre et répondent aux besoins des gens qui se présentent à elles tous les jours. En 1982, les Soeurs Grises de Nicolet ouvraient un noviciat à cet endroit. Cinq jeunes brésiliennes se sont déjà consacrées au Seigneur par les vœux de religion dans leur Congrégation. D'autres se préparent à la vie religieuse. La maison du noviciat, devenue trop petite, sera bientôt transférée à São Luis afin de pouvoir accueillir plus de jeunes désireuses de répondre à l'appel de Dieu et de sui-

vre les pas de Marguerite d'Youville, Mère à la Charité universelle.

Enfin, continue Soeur Ratté, une sixième mission a été ouverte en 1984 dans un autre secteur de la ville, Fatima. Là, une infirmière soigne les malades, les visite et accorde secours et assistance aux familles pauvres du quartier, tandis qu'une autre se dévoue en pastorale et auprès des jeunes.

Disons en terminant que Soeur Lucille Ratté qui, elle-même a été missionnaire au Brésil, avant d'être supérieure provinciale, connaît parfaitement bien les problèmes de ce pays ainsi que sa culture et sa langue. Cette missionnaire parle donc en connaissance des lieux et véhicule très bien le charisme de sa Communauté. La priorité missionnaire en 1986, déclare-t-elle, est l'approche des jeunes.

Plusieurs Brésiliennes sont intéressées à la vie religieuse et c'est très encourageant.



Voici quelques Soeurs Grises qui se dévouent actuellement au Brésil. Au centre, nous apercevons Soeur Lucille Ratté, supérieure provinciale, lors d'une récente visite. (Studio J.-Guy Gauthier)

Le CH Foyer de Nicolet

Un centre hospitalier en soins prolongés pas comme les autres

par Rita DOLAN-CARON

NICOLET — Depuis 1886, les Soeurs Grises de Nicolet ont toujours maintenu leur oeuvre, soit de répondre aux besoins des personnes âgées. "Ce qui est



Soeur Réjeanne Letendre, directrice générale du CH Foyer de Nicolet.

différent à Nicolet d'un autre centre hospitalier en soins prolongés, c'est l'apport de toutes les religieuses à cause du contexte un peu spécial. Bien oui, la communauté des Soeurs Grises de Nicolet vit dans la même bâtisse. Des rencontres quotidiennes avec les bénéficiaires, soit à la chapelle ou ailleurs dans la maison, créent un climat sûrement différent," déclare Sr Réjeanne Letendre, directrice générale du Foyer de Nicolet.

Puis nous constatons que le personnel, dans un esprit de solidarité, participe à la philosophie de l'institution qui est en résumé le respect de la personne âgée et de l'adulte handicapé, et ce, dans toutes ses dimensions. Sr Letendre explique que le personnel autant administratif que général et religieux veut refléter l'importance accordée à la personne et affirmer la conviction que tout être humain, même s'il déperit physiquement, peut croître spirituellement.

D'un autre point de vue, le CH Foyer de Nicolet est un apport précieux sur le plan économique puisque 275 employés y travaillent, et les salaires représentent 80% du budget alloué.

Le nombre de bénéficiaires est de 215, soit 90 en soins prolongés et 125 en hébergement. Ils viennent des localités environnantes.

Nous y retrouvons au niveau des services à peu près tous ceux qui sont offerts généralement dans un centre hospitalier de cette catégorie. Cependant, les bénéficiaires reçoivent des services spécifiques au niveau de la physiothérapie, de la réadaptation, et des activités dirigées. Le projet d'un Centre de jour, nous affirme Sr Letendre, se concrétise peu à peu puisque le ministère par l'entremise du CRSSS-04 vient d'accorder un poste en services thérapeutiques, affecté en partie à une clientèle externe.

"Notre Foyer veut constituer un chez-soi pour les personnes âgées, d'où rayonne une chaleur humaine et où chaque membre est reconnu par son nom et comme quelqu'un d'unique, dans un tout qui se veut fonctionnel mais bien adapté," préconise la directrice générale. Une autre particularité du centre hospitalier de Nicolet que l'on peut facilement constater c'est le fait que depuis 1976 le conseil d'administration loué le "Gîte", un chalet situé sur les bords du fleuve Saint-Laurent, à Port-Saint-François. Le Gîte reçoit donc les personnes âgées du CH Foyer de Nicolet pour la période des vacances d'été. Ce qui permet, déclare Sr Letendre, de sortir les bénéficiaires de leur milieu institution-

nel et d'y rencontrer les personnes âgées des groupes de leur paroisse ou de leur famille. Des repas chauds leur sont servis. Même les plus grands malades sont amenés une fois par semaine à cet endroit de villégiature. Cette activité estivale est des plus appréciées par les bénéficiaires si l'on en juge par les commentaires reçus.

Autre activité très appréciée et qui existe depuis près de 10 ans, la fête des anniversaires du mercredi soir. Organisée bénévolement par des employés de la cuisine. D'autres employés et des bénévoles se sont joints à eux pour faire du chant, prendre une photo, et remettre une fleur à chacun des bénéficiaires fêtés au cours de la semaine. Au nombre de 44 les membres du Comité des bénévoles sont particulièrement présents à beaucoup d'activités, et contribuent ainsi à agrémenter la vie quotidienne.

Répondre aux besoins spirituels et religieux, promouvoir et maintenir la santé, fournir le maximum de sécurité, favoriser la réadaptation physique et mentale et développer un climat familial où il fait bon vivre tels sont des objectifs qui assurent une meilleure qualité de vie et qui sont atteints par l'étroite collaboration de chacun des membres de la grande famille du Foyer.



Depuis 1977

Les Soeurs Grises s'orientent vers de nouveaux foyers pour personnes âgées

par Rita DOLAN-CARON

NICOLET — Nous avons assisté, depuis quelques années non seulement au Québec mais aussi dans tous les pays industrialisés, à une forte augmentation de la population âgée. Ce vieillissement de la population a nécessité et augmenté aussi les besoins de sécurité, si bien que les Foyers d'hébergement sont remplis et la liste des demandes d'inscription est encore très longue.

Parallèlement à tout cela, nous avons vécu l'éclatement de la cellule familiale et les nouvelles conditions de vie ont eu comme conséquence de diminuer la prise en charge familiale de la personne âgée en perte d'autonomie. En observant ce phénomène et devant cette perspective, les Soeurs Grises de Nicolet ont décidé en 1977 de s'en préoccuper davantage en développant une nouvelle ressource alternative, soit celle de mettre sur pied des familles d'accueil pour personnes âgées.

A titre d'expérience, les religieuses ont donc accueilli quatre pensionnaires dans un

petit loyer situé sur la rue Saint-Jean-Baptiste à Nicolet. En voyant les besoins urgents pour ces personnes âgées, elles font l'acquisition d'une résidence située à 270, boulevard Louis-Frédéric à Nicolet. Déjà, le 30 novembre 1979, trois religieuses reçoivent huit bénéficiaires dont la plupart sont autonomes, deux sont âgées de moins de 65 ans. Le Nouvelliste s'est rendu les visiter. Les témoignages que nous avons recueillis de ces bénéficiaires et de leur famille, sont tous positifs. Ces femmes se disent très heureuses de vivre dans cette famille d'accueil, étant donné le nombre restreint de pensionnaires. Aussi, sont-elles très satisfaites des services qu'elles reçoivent, de la nourriture, de l'entretien, du logement, de l'hygiène et de la lingerie etc... et puis, me dit l'une d'entre elles: "Nous sommes fières que ce soit des religieuses qui s'occupent de nous".

Soeur Thérèse Chassé, responsable de cette maison d'accueil, nous a déclaré: "Cette oeuvre nous rapproche beaucoup de notre fondatrice Mère d'Youville; elle-même faisait ce travail avec les pauvres que le Seigneur lui envoyait". Je crois que les familles d'accueil pour les personnes âgées sont idéales pour leur permettre de vivre dans le calme, le repos et la joie les années de leur vieillesse.

Soeur Chassé nous rappelle les endroits dans notre région où les Soeurs Grises tiennent des Maisons d'accueil pour person-

nes âgées: à Drummondville, six familles d'accueil fonctionnent très bien; sur la rue Brock, la résidence est ouverte depuis le 28 novembre 1977; à la rue Lindsay la maison qui accueillait des convalescentes est devenue famille d'accueil depuis janvier dernier; dans la paroisse Saint-Charles, une résidence de deux familles d'accueil fonctionne depuis 1984, enfin, à la Place Philippe-Bernier, deux religieuses assument la responsabilité de deux familles d'accueil depuis 1980. A Trois-Rivières, la maison est ouverte depuis le 5 décembre 1977 et à La Tuque sur la rue Roy, ce service est offert depuis le 26 août 1981. Plus près de nous, sur la rue Marquis, à Saint-Célestin, la maison est ouverte depuis le 24 août 1981, tandis qu'à Nicolet, en plus de la famille d'accueil du boulevard Louis-Frédéric, les Soeurs Grises accueillent 9 personnes âgées à la Résidence Sainte-Marguerite, située près du Foyer de Nicolet. Il faut toujours penser lorsqu'on parle de familles d'accueil qu'il s'agit d'un regroupement de personnes âgées de 8 à 9 personnes.

Il est bon de souligner que pour les personnes âgées qui désirent habiter dans ces maisons d'accueil doivent en faire la demande dans leur CLSC respectif. Cet organisme transférera leur désir au Centre de Services Sociaux et c'est ainsi qu'on donnera suite à la demande d'hébergement en famille d'accueil.

Cette prise en charge dans les résidences

des Soeurs Grises de Nicolet permet aux personnes âgées de découvrir un mode de vie qui se rapproche le plus de leur milieu familial.



Soeur Thérèse Chassé, responsable d'une maison d'accueil.

Administré par les Soeurs Grises

LE FOYER DE SAINT-CÉLESTIN, UN CENTRE À L'ESPRIT FAMILIAL

par Rita DOLAN-CARON

Le Nouvelliste s'est rendu dernièrement visiter le Foyer de Saint-Célestin. De prime abord, deux caractéristiques distinguent bien le Foyer de Saint-Célestin d'un Foyer urbain ou d'un Foyer plus grand. La première caractéristique se traduit visiblement par l'administration qui est encore confiée à des religieuses et ce sont les Soeurs Grises de Nicolet qui, au nombre de huit, travaillent auprès des bénéficiaires. La philosophie héritée de leur fondatrice, Mère d'Youville, consiste au respect des bénéficiaires et au dévouement inlassable soutenu par un amour inconditionnel des personnes auprès de qui elles travaillent. Cette philosophie transpire si bien que lorsqu'on entre dans cet établissement, cela est perceptible.

Soeur Rita Leclerc, s.g.m., directrice générale du Foyer, nous déclare: "Ce qui constitue notre grande famille, c'est que notre Foyer ne peut accueillir que 53 bénéficiaires. On y retrouve un esprit familial puisque les personnes âgées sont natives en très grand nombre de la paroisse et des paroisses environnantes. Elles se connaissent déjà, plusieurs d'entre elles sont même parentes et les liens d'amitié se créent très facilement."

Rappelant très brièvement l'histoire de ce Foyer, Soeur Leclerc raconte:

"Que peu avant sa mort, survenue le 19 décembre 1904, Mgr Marquis légua aux Soeurs Grises de Nicolet sa résidence et la chapelle des saintes reliques. C'est alors que la Communauté put commencer son oeuvre d'hospitalisation en cette paroisse. Les trois premières dames y arrivèrent le 7 juin 1905; quelques autres les rejoignirent au cours de la même année mais en très petit nombre, à cause du manque de places. En 1908, on transforma le grenier de la maison en local qui offrit quelques chambres de plus et un dortoir commun. Les demandes d'admission affluaient toujours. Afin de secourir davantage l'humanité souffrante, la construction d'un édifice plus vaste fut entreprise en 1916 et, dès le début de 1917, il ouvrait ses portes à 7 religieuses, 20 femmes et filles, un orphelin et un domestique. Un agrandissement en 1940, des transformations en 1954 et en 1974 permirent d'augmenter à chaque fois le nombre de lits, ce qui permet aujourd'hui d'accueillir 53 pensionnaires de sexe féminin."

Parmi les nombreux services qui sont offerts aux bénéficiaires, mentionnons que les soins infirmiers, d'assistance et d'hygiène sont prodigués avec compétence et amour par le personnel religieux et laïc. Concernant le service de la réadaptation, le Foyer compte quelques appareils, bicyclettes à exercices, fauteuils

"Cyclo-massage", bain tourbillon, petit bain de paraffine, etc... lesquels associés à des activités physiques et la gymnastique, contribuent à maintenir et à améliorer la capacité physique des pensionnaires.

Le Service de la pastorale assure la célébration eucharistique chaque jour et offre la possibilité de rencontrer le prêtre lors de la visite aux chambres. De plus, le prêtre fait aussi la célébration de l'Onction des malades et la célébration du sacrement du Pardon. Pour le Service des loisirs, il s'agit d'activités variées organisées tant par le personnel que par des amis et des organismes bénévoles afin de maintenir une ambiance de joie, de paix et d'entraide mutuelle. Un comité des bénévoles existe depuis deux ans. Il compte 28 membres qui organisent des activités au Foyer à toutes les semaines.

Dans son dernier rapport annuel 1984-1985, on constate que le Foyer de Saint-Célestin a remis en salaires à ses employés un montant de \$756,824 soit 81,28% de son budget total qui est de l'ordre de \$949,077. L'apport économique de cet établissement dans la région de Nicolet et de Bécancour est donc important pour le développement du milieu. Le Foyer crée 46 emplois dont 37 personnes résident dans la paroisse, deux à Nicolet, deux à Cap-de-la-Madeleine, un

à La Visitation, deux à Trois-Rivières, un à Saint-Grégoire et un à Grand-Saint-Esprit.

Non seulement le Foyer de Saint-Célestin participe activement à la création d'emplois, il distribue, ce qui est tout en son honneur, "le bonheur au compte-gouttes" à tous ses bénéficiaires.



Soeur Rita Leclerc, s.g.m. directrice générale du Foyer de Saint-Célestin.

Les Soeurs Grises de Nicolet et la gestion des hôpitaux

Un grand héritage de notre patrimoine religieux...

par Rita DOLAN-CARON

DRUMMONDVILLE — Il serait difficile pour nous de récapituler toutes les valeurs que nous avons héritées des Soeurs Grises de Nicolet depuis 100 ans, plus particulièrement lorsqu'elles se sont impliquées dans les hôpitaux qui nous entourent. Marchant sur les traces et avec le charisme de leur fondatrice Marguerite d'Youville, ces religieuses veulent toujours être un signe de la tendresse de Dieu-Père pour ceux qui souffrent et qui peinent; à chaque détresse nouvelle, déclare Soeur Yvette Paquin, sgm, archiviste, elles veulent apporter un secours nouveau: soins des malades, éducation des jeunes, service des pauvres et des aveugles, pastorale, service d'accueil aux personnes âgées, aide aux femmes et aux enfants en détresse, secours aux handicapés, aux déshérités de toutes sortes, aide aux orphelins et à toute la gamme des services spécialisés qui soulagent l'humanité.

C'est en 1910 à Drummondville qu'a eu lieu le début de l'oeuvre des Soeurs Grises de Nicolet au niveau des hôpitaux. Les premières missionnaires: Soeur Lejemmerais, supérieure, Soeur Martin, Soeur Sainte-Marthe, Soeur Marie-de-la-Miséricorde et Soeur Vigneault, arrivent à Drummondville. Ces religieuses répondent ainsi à l'invitation de M. l'abbé Frédéric Tétrault, curé de Drummondville, en acceptant de prendre soin des malades, des vieillards et en même temps d'assurer un gîte aux jeunes ouvrières qui viennent demander un gagne-pain dans la ville. Cette oeuvre est inaugurée le 5 décembre 1910, dans l'ancien hôtel Corona, si-

tué au coin des rues Lindsay et Cockburn. Cette maison, dont le propriétaire était M. Ephrem Archambault, a triple fonctions: hôpital, hospice, foyer pour jeunes ouvrières. En 1915, le local est devenu trop exigu et il faut en trouver un plus vaste, nous raconte Soeur Yvette Paquin. La Commission scolaire de Drummondville offre à l'époque l'école des garçons, l'ancien couvent des Soeurs de la Présentation situé à l'angle des rues Marchand et Brock. Le 28 avril 1915, les malades et les vieillards y sont transportés. En 1919, à la suggestion de la Commission scolaire, le 5 décembre, les religieuses accueillent quinze orphelins de Drummondville. En 1933, le nombre d'enfants sans foyer atteint 34, les murs de la vieille bâtisse ne peuvent plus les recevoir, et de plus le Bureau de l'Hygiène provincial les déclare insalubres. Les orphelins sont donc transférés à l'orphelinat du Christ-Roi de Nicolet nouvellement construit.

L'HÔPITAL SAINTE-CROIX

Selon l'archiviste, M. le curé Georges Mélançon, qui a été évêque de Chicoutimi, en pasteur prévoyant s'était déjà porté acquéreur d'un terrain attenant à la propriété de la Commission scolaire. C'est sur ce terrain qu'il édifiera un hôpital distinct. En 1926, secondé par M. l'abbé Alfred Manseau, curé de Bécancour, M. Mélançon acheta un hôtel vacant dans le village de Saint-Germain-de-Grantham, le fit démolir, puis transporter par panneaux et pièces sur l'emplacement préparé pour y refaire la bâtisse. Les généreux bienfaiteurs cédèrent la propriété, fonds et immeubles aux Soeurs de la Charité à la seule

condition d'y entretenir un hôpital régulier. L'installation fut terminée au début de l'année 1927 et le 3 mars suivant, le premier malade était admis. Convenablement équipé, le nouvel hôpital marquait un progrès notable sur son prédécesseur. Il ne pouvait recevoir que 18 malades. Cet édifice porte le nom de "Hôpital Sainte-Croix" et peut accueillir une vingtaine de malades. Avec l'arrivée d'un chirurgien, le docteur Lane Charpentier, les demandes augmentant sans cesse. Il faut, l'année suivante, penser à agrandir.

Les Soeurs Grises entreprennent la construction, en 1929, d'une an-

nexe à l'épreuve du feu, double du premier établissement, et grâce à l'aide financière de l'Etat cette annexe a été inaugurée en 1930. Pendant que l'hôpital progresse, nous explique Soeur Paquin, le vieil édifice abrite toujours 34 enfants, 7 vieillards et 12 femmes âgées et des religieuses. On a dû consentir à fermer, en plus de l'orphelinat en 1933, l'hospice en 1938, condamnés tous deux par un décret de la sécurité publique. L'hôpital devient de plus en plus trop petit, le 8 septembre 1942, une nouvelle annexe est ajoutée à celle de 1929, ce qui permet à l'hôpital d'accueillir 50 patients et de bénéficier de conditions avantageuses d'hospitalisation. Vingt-deux Soeurs Grises se dévouent au soulagement de la souffrance. Les demandes d'admission des patients se faisant de plus en plus nombreuses, il faut songer à un agrandissement.

Enfin, le 18 octobre 1946, la Communauté fait l'acquisition d'un vaste terrain grâce au désintéressement des Frères de la Charité. Ce terrain est assez grand pour y construire un hôpital et annexer à l'usine du chauffage un pavillon destiné au personnel auxiliaire. Le 17 juillet 1949, jour marquant l'ouverture de l'hôpital aux malades, Soeur Paquin nous confie que le rêve des Soeurs Grises et du Corps médical devient une réalité. De 70 lits en 1948, la nouvelle construction - l'hôpital Sainte-Croix actuel - porte la capacité à 228 lits d'adultes plus 45 bassinets.

UNE ÉCOLE D'INFIRMIÈRES

C'est en 1948 que les autorités de l'hôpital, après entente avec l'Association des infirmières enregistrées de la Province de Québec, ouvraient les portes à une nouvelle oeuvre, celle de la formation des infirmières, en acceptant une affiliation en médecine et chirurgie, de concert avec l'Hôpital Saint-Jean. En septembre 1949, l'École des af-

filées deviendra l'École d'infirmières.

DE TECHNICIENNES DE LABORATOIRE ET RADIOLOGIE

Soeur Véronique Boutin ouvre successivement deux écoles spécialisées afin d'ajouter la qualité des soins à l'hôpital. Le 5 septembre 1946 et le 24 juin de la même année, deux écoles, soit celle de techniciennes de laboratoire et celle de radiologie, ouvrent leurs portes. Les graduées sont recherchées par les autorités des meilleurs hôpitaux, déclare Soeur Paquin. La première école fermera ses portes le 16 juin 1968, et la deuxième le 24 juin 1967.

ET L'ANCIEN HÔPITAL

Ainsi, ajoute l'archiviste, l'ancien hôpital de 1927 devient, en 1948, le Foyer Saint-Paul où 105 personnes âgées sont hébergées. Le 1er mai 1967, le Pavillon Georges-Frédéric ouvre ses portes aux malades chroniques de l'institution et par la suite aux vieillards pensionnaires attendus du côté de l'hébergement. Le Foyer Saint-Paul devient alors, en 1970, une résidence pour les Soeurs retraitées.

En 1973, le ministère des Affaires sociales se porte acquéreur de l'Hôpital Sainte-Croix. L'administration devient complètement laïque. Les religieuses se retirent en résidence d'abord au Pavillon d'Youville et ensuite en résidence sur la rue Lindsay. En 1976, l'hébergement Youville ouvre 58 lits aux personnes âgées et en 1977 le taux d'occupations est porté à 113 patients.

Les Soeurs Grises de Nicolet, en bonnes gestionnaires, ont dû sacrifier leurs maisons prospères en les laissant aux mains du ministère des Affaires sociales et se diriger vers de nouveaux champs d'action. Ces filles de Mère d'Youville, depuis, continuent de se rapprocher des pauvres par des contacts personnels, continuent de soulager les souffrances, et elles sont toujours heureuses de servir la population de Drummondville.



Le premier hôpital Sainte-Croix devenu le vieux foyer Saint-Paul de Drummondville.



A Drummondville, l'hôpital Sainte-Croix, à gauche, et l'école des infirmières, à droite, c'est là que résidaient les Soeurs Grises. Cette photo date de 1973.

par Rita DOLAN-CARON

LA TUQUE — Combien d'entreprises actuellement gagneraient de s'identifier aux institutions des Soeurs Grises de Nicolet. Toujours avec le charisme de leur fondatrice, Mère d'Youville, les religieuses qui se dévouent au service de l'être humain ont connu de grands succès dans l'administration des hôpitaux. Lorsque nous lisons les recherches qui ont été faites par Soeur Rose-Ange Gervais, s.g.m., sur les débuts de leur oeuvre dans la Haute Mauricie, les faits nous prouvent ce que nous venons d'énoncer plus haut.

C'est à la demande de M. le curé Eugène Corbeil de La Tuque que la Communauté a répondu généreusement en ouvrant un hôpital à cet endroit. Le 18 mai 1912, deux religieuses quittaient Nicolet pour aller ouvrir une nouvelle maison dans cette région éloignée de la Haute Mauricie. Il s'agissait de Soeur Marie-de-la-Présentation et de Soeur Alphonsine Normand. Trois autres religieuses devaient les y rejoindre un an plus tard au moment de l'ouverture de l'hôpital soit: les Soeurs Lemire, Forcier et Girard. Les nouvelles missionnaires, n'ayant pas de résidence, l'hôpital étant à peine commencé, elles acceptaient l'offre généreuse des Soeurs de l'Assomption qui les invitèrent à demeurer chez-elles aussi longtemps qu'elles en auraient besoin. Les Soeurs Grises sont demeurées à cet endroit pendant un an.

Présentées officiellement aux dames de la ville et aux paroissiens, les religieuses leur proposèrent d'organiser un bazar afin de procurer des fonds pour la construction en cours de l'hôpital. Le premier bazar a donc eu lieu le 14 juillet et il rapportait un montant de \$3.190.65. Avec le produit d'une quête au montant de \$320 recueilli par les religieuses, il leur était maintenant permis de constater la volonté ferme et l'appui de la population de La Tuque dans ce projet de construction d'un hôpital. Le 19 avril 1913, trois autres religieuses venaient rejoindre les deux premières arrivées et c'est le 19 avril qu'elles prenaient leur premier souper au nouvel hôpital. Le 24 avril,

elles y dormirent pour la première fois. Ces missionnaires avaient déjà commencé le 3 février à exercer leur profession de gardes-malades à domicile; elles reçurent leur premier malade à l'hôpital le 2 juin, nous précise Soeur Gervais.

CAPACITÉ DE 25 LITS

La cérémonie de la bénédiction de l'hôpital Saint-Joseph a eu lieu le 2 février 1915. Trois évêques étaient présents: Mgr Latulipe, évêque de Hailebury, Mgr Brunault, évêque de Nicolet, et Mgr Roy, coadjuteur de Québec, ainsi que dix prêtres. Et l'oeuvre se continue. Soeur Gervais souligne que l'installation était plutôt rudimentaire mais cela n'empêche pas les religieuses de prodiguer les soins aux malades qui entraient à l'hôpital. Peu à peu, d'années en années, des améliorations étaient apportées rendant l'institution plus adéquate tant pour les besoins des malades que pour le personnel en service.

UN MOYEN DE SUBSISTANCE: UNE FERME

Soeur Gervais nous rappelle que les citoyens de La Tuque ont secondé de façon exemplaire la Communauté des Soeurs Grises dans l'organisation et le développement de leur hôpital. Il faut noter aussi la vie simple des Soeurs, leur esprit de travail et leur sens de l'économie. En 1914, les religieuses faisaient l'acquisition d'une ferme à la Rivière-au-lait (Fitzpatrick) qu'elles exploitèrent jusqu'en 1929 pour soutenir leur hôpital. Cet apport des Soeurs au soutien de l'oeuvre était indispensable, affirme Soeur Gervais, quand on songe que l'hôpital n'a été reconnu comme Institution d'Assistance Publique qu'en 1923 et n'en recevait que la modique somme de 70 cents par jour pour chaque patient.

ÉCOLE DE GARDES-MALADES

Dix ans après la fondation de l'hôpital, les religieuses étudiaient un projet d'un cours de gardes-malades. Après plusieurs démarches le cours débutait le 15 novembre 1924 avec sept religieuses inscrites comme étudiantes. Les médecins entièrement d'accord avec le programme d'étude, apportaient leur concours et offraient leurs services comme chargés de cours. Peu

A l'hôpital Saint-Joseph de La Tuque Les premières ouvrières hospitalières étaient des Soeurs Grises de Nicolet



Le nouvel hôpital Saint-Joseph de La Tuque a été béni en 1962.

après, à la demande de la supérieure de l'hôpital, tous les médecins étaient convoqués en vue de former un Bureau médical. Le cours d'infirmières fut discontinué en 1933.

DES TRANSFORMATIONS

Pour répondre aux besoins de l'heure en 1928, l'hôpital requérait plus d'espace, alors un certain agrandissement était apporté. Dix ans plus tard, on ajoute un 4^e étage. Les travaux commencés au mois de septembre 1940, se terminaient l'année suivante. Depuis la fondation, l'hôpital avait une capacité de 25 lits et après ces agrandissements, elle était de 67 lits disponibles.

Huit ans plus tard, les religieuses franchissaient une nouvelle étape avec l'addition d'une nouvelle annexe permettant d'offrir plus de confort aux malades et portant les possibilités d'hospitalisation à 115 lits. C'est le curé Louis Caron qui a procédé le 2 décembre 1948 à l'inauguration et à la bénédiction de l'aile.

ÉCOLE D'AIDES-MALADES

Les Soeurs Grises ouvraient une école d'aides-malades destinée aux jeunes filles désireuses de servir le malade en alliant dévouement à travail rémunérateur. Le 3 novembre 1949, 8 étudiantes dont 3 religieuses étaient admises à l'École Sainte-Jeanne-d'Arc. En 1955, après avoir rempli toutes les conditions exigées, l'École était reconnue par l'Association des Infirmières de la Province de Québec comme École d'Auxiliaires en Nursing. En sep-

tembre 1970, par décision du Ministère de l'Éducation et après entente avec la Commission scolaire et l'hôpital, le cours était intégré au programme scolaire public. Durant 22 années, l'École Sainte-Jeanne-d'Arc dispensa ses cours à 552 étudiantes.

UN HÔPITAL ULTRA-MODERNE

Depuis sa fondation en 1911, les deux annexes ajoutées à l'hôpital ne suffisaient plus aux besoins de la population. Soeur Rose-Ange Gervais nous rappelle que dès 1956, les médecins demandaient à la Communauté un nouvel agrandissement. Cette demande a été mise à l'étude pendant quelques années avant de se réaliser. Deux difficultés se présentaient alors à la Communauté soit celle de trouver du personnel employé et l'autre difficulté était la situation financière dans laquelle se trouvait l'Administration provinciale de Nicolet après l'incendie de l'Hôtel-Dieu le 31 décembre 1955. Le 5 septembre 1958, la Communauté écrit une lettre au Sous-Ministre de la Santé lui décrivant les conditions inadéquates de la bâtisse pour le service d'hospitalisation. Le 11 avril 1959, cette demande est réitérée par la supérieure de l'hôpital au Ministre de la Santé, monsieur Arthur Leclerc. Les autorités gouvernementales se montraient favorables à ce projet d'expansion. Le gouvernement fédéral, le 18 février 1960, accordait une subvention. La mise en chantier de la construction s'est faite le 30 avril. En l'espace de dix-huit mois, l'édifice moderne

à l'avant-garde du progrès technique et médical était construit. La bénédiction de la pierre angulaire et du nouvel hôpital avait lieu le 20 octobre 1962 par Mgr Paul Gaudet, P.D., représentant l'évêque de Trois-Rivières, Mgr Georges-Léon Pelletier.

PLACE AUX LAIQUES

Après l'inauguration du nouvel hôpital, toute la population de La Tuque célébrait dans l'action de grâce le Jubilé d'Or de l'arrivée des Soeurs Grises de Nicolet à La Tuque. En 1966, au mois de juin, après de mûres délibérations, le temps semblait venu de se défaire de la propriété de l'hôpital. Les autorités de la Communauté décidaient d'entreprendre des démarches avec le Gouvernement du Québec. Ces négociations aboutissaient en 1973 à la cession de l'hôpital au Ministère des Affaires sociales. Petit à petit les religieuses cédèrent leurs postes à des laïcs et s'inséraient dans les oeuvres apostoliques à l'extérieur de l'hôpital; en 1986, une seule y travaille encore.

Comme on peut le constater dans l'histoire de l'hôpital Saint-Joseph, les Soeurs Grises ont dû s'adapter à différentes situations. Durant 60 ans, ces premières ouvrières de l'oeuvre hospitalière à La Tuque, ont été promotrices de l'oeuvre hospitalière en Haute Mauricie. Elles ont été des agents de notre développement économique et c'est tout en leur honneur!



L'ancien hôpital Saint-Joseph de La Tuque fut fondé le 19 mai 1912. Les Soeurs Grises y accédèrent le 19 avril 1913.

Avec l'hôpital Sainte-Thérèse et l'Hôtel-Dieu d'Amos

L'Abitibi non négligé des Soeurs Grises

par Rita DOLAN-CARON

AMOS — L'Abitibi a pu aussi bénéficier des nombreux services offerts par les Soeurs Grises de Nicolet. Les citoyens d'Amos en particulier ont vu auprès d'eux durant plus d'un demi-siècle de service au-delà de 169 Soeurs Grises qui ont œuvré dans le secteur hospitalier. Ces religieuses ont donc voulu servir le peuple de Dieu, en soulageant la souffrance, en semant l'espérance et l'amour dans le cœur du malade tout comme Mère d'Youville leur fondatrice. Soeur Yvette Paquin, sgm, archiviste, a bien voulu nous raconter le travail accompli par sa Communauté à Amos depuis le 17 février 1930.

A cette époque, les deux premières Soeurs Grises de Nicolet sont arrivées à Amos pour ouvrir un hôpital à l'invitation du curé M. J.O. Viateur Dudemaine qui depuis 1918, multiplie les démarches afin d'obtenir des filles de Marguerite d'Youville pour réaliser son dessein. Mère Lumina Carignan, supérieure générale du temps, appuyée par son évêque Mgr Brunault est toute disposée à accepter le projet. Ainsi, Mère Florida Doucet, nouvelle supérieure générale et son assistante, Soeur Douville, se rendent en Abitibi pour prendre connaissance des lieux; elles admirent le site destiné à l'hôpital, achèvent les pourparlers et donnent le dernier mot: la construction de l'hôpital débutera en septembre 1929. Le terrain offert par la ville d'Amos a 700 pieds en profondeur par 300 en largeur et il est situé au flanc d'une colline qui de la rive opposée de la rivière Harricana, fait face à l'église Cathédrale.

OUVERTURE DE L'HÔPITAL

L'archiviste nous précise que le 14 mai 1930, l'hôpital Sainte-Thérèse solidement bâti, ouvre officiellement ses portes aux malades de la ville et des environs. L'organisation de la maison n'est pas com-

plète, déclare-t-elle, mais grâce aux généreux bienfaiteurs, et ils sont nombreux à Amos, les chambres d'hôpital sont meublées et les salles d'urgence, de chirurgie et de radiologie possèdent les instruments nécessaires pour bien fonctionner. Les huit premières résidentes sont: Soeur Alphonsine Normand, supérieure, Soeur Marie-Anne Théroix, Soeur Eveline Boudreault, Soeur Niama Guertin, Soeur Iréma Limoges, Soeur Robertine Goudreault, Soeur Saint-Luc (Alice Beaudet) et Soeur Duguay (Anysie Proulx). C'est l'heure du don de soi au soin des malades. Ce 14 mai, les religieuses ont revêtu le costume des infirmières et elles sont heureuses de se mettre à l'oeuvre.

Le petit hôpital de 35 lits, malgré son exigüité, fait l'admiration des médecins et des citoyens. Le docteur Joseph Dion, un habile chirurgien assure au nouvel établissement une excellente renommée. Il pratique la première opération majeure, le 9 juin 1930 avec le docteur André Bigué comme anesthésiste. Les patients ne manquent pas; ils affluent même et cette présence continue atteste la nécessité d'un hôpital dans la région du nord-ouest du Québec. En décembre 1931, les statistiques se répartissent ainsi: 405 malades, 9 religieuses, 5 filles employées, 1 infirmière, 1 serviteur général, 1 aumônier.

COMITÉ DES DAMES PATRONNESSES

Un comité des Dames patronneses a été organisé pour ce petit hôpital. La première assemblée a eu lieu le 11 novembre 1932, présidée par le curé J.O.V. Dudemaine, assisté de M. le vicaire Rosaire Lapointe. Les officières élues à cette assemblée, nous explique l'archiviste, sont: Mme David Gourd, présidente; Mme Invahoé Frigon, vice-



L'hôpital Sainte-Thérèse à (droite) et l'Hôtel-Dieu d'Amos (1949) (à gauche) sur les bords de la rivière Harricana.

présidente; Mme Armand Lequin, secrétaire. Le premier rapport annuel de cette association démontre qu'elle compte 142 membres. Leur initiative et leur créativité permettent de réaliser les fantastiques recettes de \$1.307.65. Soeur Yvette Paquin souligne en plus que cette association était vraiment le lien entre la paroisse et l'institution.

HÔTEL-DIEU D'AMOS

D'après l'archiviste c'est en juillet 1942 qu'on apprend la nouvelle officielle que le nom de l'hôpital Sainte-Thérèse sera changé, le 15 octobre, en celui de l'Hôtel-Dieu d'Amos. Ce mot Hôtel-Dieu, explique-t-elle, désigne depuis le Moyen âge des établissements où s'exerce la charité chrétienne pour le traitement des malades. Avec d'humbles moyens, l'hôpital progresse.

Le 2 juillet, un Bureau médical est fondé à la demande de l'Association médicale de l'Abitibi et M. le docteur E. Bourgault est nommé président; M. le docteur A. Bigué, vice-président; M. le docteur E. Martel, secrétaire.

Le millième patient de l'année 1943 — soigné à titre gratuit par une décision des autorités — enregistré à l'hôpital est le populaire cordonnier-sellier d'Amos M. J. Egésippe Bacon. Avec les années, continue Soeur Paquin, le petit hôpital de 35 lits devient nettement insuffisant pour répondre aux besoins de la population. Il faut songer à construire. Ainsi, un édifice plus vaste tout à côté du premier est élaboré dès 1947.

EN 1949 - 17.415 PATIENTS

Le nouvel Hôtel-Dieu ouvre donc ses portes en 1949 et cet hôpital accueille 17.415 patients. Les 250 lits sont occupés les uns après les autres, au fil des jours et des mois qui suivent, affirme Soeur Paquin.

Quinze ans plus tard, l'hôpital évolue toujours: il offre une capacité de 303 lits: 208 lits pour malades, 33 bassinettes à la pouponnière et 62 lits pour vieillards à un étage converti en gériatrie. En 1964, six médecins sont au service de l'hôpital et ils sont efficacement secondés par tout le personnel de niveau professionnel: radiologistes, techniciennes en laboratoires, infirmières licenciées, auxiliaires en nursing, infirmiers et gardes-bébés. Du 15 octobre 1949 au 21 mai 1964, 70.038 patients sont admis à l'Hôtel-Dieu d'Amos.

DEUX ÉCOLES DE FORMATION

Depuis 1950, l'hôpital d'Amos compte un École d'Auxiliaires en Nursing affiliées à l'Association des Infirmières Catholiques de la Province de Québec. 21 graduations ont lieu portant le nombre de diplômés à 332. Cependant raconte Soeur Paquin en 1971, les cours seront intégrés au programme de la Régionale d'Amos.

Une deuxième école de formation médicale s'ouvre le 4 septembre 1961, à l'Hôtel-Dieu d'Amos. L'École de technologie médicale commence avec trois jeunes filles remplies d'idéal. De 1961 à 1967, 26 élèves sont venus chercher, étudier, travailler et soulager les membres souffrants et y ont gradué.

RÉFECTION DE L'HÔTEL-DIEU

En mars 1966, la Corporation de l'Hôtel-Dieu d'Amos est autorisée à exécuter des travaux de réfection intérieure et des murs extérieurs. Le 16 avril 1966, les travaux débutent à l'aile est et l'on doit relocaliser des locaux et les services de radiologie et de laboratoire. Il en est ainsi des autres ailes et de l'entrée principale. Le financement de ces travaux est assumé par le Ministère de la Santé du Québec.

En 1972, le Ministère des Affaires Sociales par sa loi 65, met virtuellement un terme à près d'un demi-siècle de présence intensive des Soeurs Grises à Amos, souligne l'archiviste. Le 5 septembre 1972, M. Guy Dansereau est élu directeur général remplaçant Soeur Rita Leclerc, directrice générale, sortante de charge. L'État prend donc en main la gestion de l'hôpital, enlevant aux religieuses tout souci d'administration et leur permettant de travailler, comme jadis, beaucoup plus près des gens. Cependant trois Soeurs infirmières poursuivent encore leur tâche de dévouement auprès des malades.

Encore une fois, les Soeurs Grises de Nicolet ont su relever plusieurs défis tout au cours de ces années de service auprès de la population d'Amos. Leur mission accomplie durant un demi-siècle et plus auprès de la population, soit dans le secteur hospitalier ou éducationnel, les Soeurs Grises laissent les traces profondes de leur fondatrice Mère d'Youville. Elles ont voulu soulager la souffrance, en semant l'espérance et l'amour dans le cœur du malade.



L'ancien hôpital Sainte-Thérèse d'Amos de 1928.

L'orphelinat-hôpital du Christ-Roi de Nicolet

Soulagement pour malades et orphelins

par Rita DOLAN-CARON

NICOLET — La fondation de l'orphelinat-hôpital du Christ-Roi de Nicolet par la Communauté des Soeurs Grises de Nicolet répond aux besoins de la région de Nicolet, Yamaska et Drummondville apportant ainsi aux orphelins et aux malades beaucoup de soulagement. Soeur Yvette Paquin, sgm, archviste, est très heureuse de nous faire découvrir ces années de labeur et de charité des pionnières de sa Communauté. La ville de Nicolet à cause de cette initiative de charité devient donc prospère puisqu'elle compte à son actif des différents services de soins hospitaliers.

SUR LES RUINES D'UN VIEUX MANOIR

Dès le 3 novembre 1919, la Communauté des Soeurs Grises faisait l'acquisition de l'ancien Manoir Trigge, propriété de 130 arpents avoisinant la Métairie Saint-Joseph et appartenant à M. Ovide Proulx de Nicolet. Soeur Paquin nous explique qu'il s'agissait là de préparer un site avantageux pour la construction d'un orphelinat. Ce projet était audacieux, mais il était indispensable vu le grand nombre d'orphelins que l'épidémie de grippe espagnole a semé dans le diocèse de Nicolet. Dix ans plus tard, le projet revient à la surface. Au début de 1930, des négociations sont entamées avec le Gouvernement. Après beaucoup de correspondances, un nouveau plan s'ajoute à celui de l'orphelinat: l'édification d'un petit hôpital de 30 à 50 lits.

L'Honorable Athanase David donne la promesse attendue, officiellement confirmée par un arrêté ministériel du 28 mars 1931. Le projet se concrétise et l'heure est proche où les ruines du vieux Manoir Trigge céderont la place à une imposante construction l'Orphelinat-Hôpital du Christ-Roi.

LA RÉALISATION

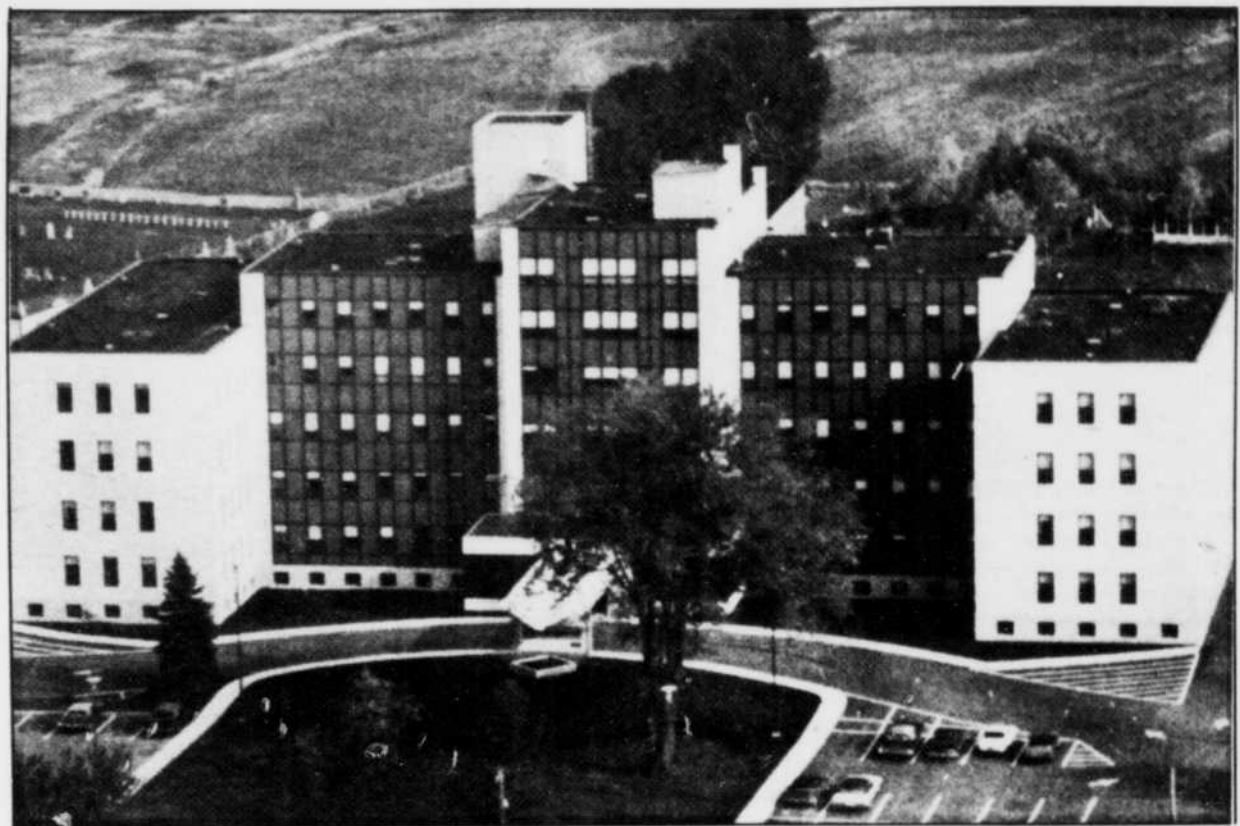
Concernant les travaux de réalisation de ce projet, Soeur Yvette Paquin nous souligne que les plans et devis sont préparés par J.H. Caron, architecte. Le 9 mai 1931, le contrat est signé entre l'Hôtel-Dieu et l'entrepreneur-constructeur, M.

Albert Deschamps. Les travaux préliminaires, sondage du terrain, étaient déjà commencés depuis le 30 janvier. Les fondations offrent de très grandes difficultés: on doit introduire 52 caissons dans le sol allant jusqu'à une profondeur de 65 à 85 pieds. Dix mille poches de ciment sont enfouies sous la construction.

Au printemps 1932, l'édifice est déjà en grande partie élevé et la modicité des ressources préoccupe de plus en plus les autorités. Un octroi du gouvernement de \$175.000 au début est doublé d'un octroi supplémentaire de \$150.000, mais les prévisions de l'heure présente sont de \$550.000. Les fondations à elles seules n'ont-elles pas coûté \$45.000? Selon Soeur Paquin, la Communauté doit donc se résoudre à emprunter.

L'OUVERTURE OFFICIELLE

C'est dans l'Allégresse, le jour de la fête du Christ-Roi, le dernier dimanche d'octobre 1932 que les religieuses apprennent que la supérieure nommée est Soeur Clara Gouin. Elle a suivi toutes les phases de l'entreprise à titre d'économiste générale. 30 Soeurs Grises partagent avec elle le labeur et la pauvreté du début déclare Soeur Paquin. Le 28 novembre, les 150 enfants de l'Hôtel-Dieu arrivent dans leur nouveau domaine à peine aménagé. Le 30 novembre, M. l'abbé Agénor Thérault, aumônier, s'ajoute au personnel de la maison. Le 23 janvier 1933, le premier malade est accueilli à l'hôpital: M. le Chanoine Bourassa de Saint-David, sous les soins du Docteur M.P. Saint-Pierre; mais l'ouverture officielle a lieu seulement le 1er mars 1933. Mgr Brunault, évêque du diocèse de Nicolet, a béni cette partie de l'hôpital. Chaque étage est pourvu d'un solarium et de galeries; un ascenseur permet de communiquer d'un étage à l'autre. L'hôpital est assuré d'un bon service de médecine et de chirurgie: salle d'opération, radiologie, département de la maternité. L'oeuvre des prêtres retraités (1933), de quelques pensionnaires âgés (1934) et de contagieux (isolation) (1934) viendront compléter ces services.



L'hôpital du Christ-Roi en 1986.

ACCREDITÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

Les initiatives de charité déclare Soeur Paquin n'ont pas cessé de se manifester que ce soit par les nombreux bienfaiteurs et des Dames de Charité. "Malgré la pauvreté, un climat de cordialité règne dans le petit orphelinat-hôpital de 1935" affirme l'archiviste. Cette même année, les médecins de la région décident de former le premier Bureau Médical. Sont élus: le Dr Benjamin Maurault, président; Dr Harry Smith, vice-président; le Dr Wilmer Lacharité, secrétaire. Suivent les noms des autres membres: les docteurs Georges-Etienne Roy, nommé chirurgien en chef, Paul-Marc Saint-Pierre, J.-Maurice Rouleau, Octave Roy, Georges Smith, Ernest Veilleux et Alphonse Lemire.

En 1957, l'accréditation marque une étape importante dans l'histoire de l'institution. Cela signifie que l'installation est classée dans la catégorie A par la Commission d'accréditation constituée de représentants des principaux organismes médicaux et hospitaliers du Canada et des Etats-Unis. 30 ans après la fondation, le rapport annuel 1962 indique: 79 lits pour adultes; en pédiatrie 17 et à la pouponnière 20. Le total des jours de présence des malades est de 25.930 et celui des nouveaux-nés: 3.484 919 opérations chirurgicales, 3.440 Rayons X, 71.881 analyses en laboratoire, 3.146 permanents et 36.337 prescriptions remplies.

L'ÉCOLE MARGUERITE D'YOUVILLE

Autre initiative des Soeurs Grises: une école d'infirmières-auxiliaires! Elle répond à un besoin de

plus en plus pressant de la région dans le domaine médical, alors que les services de l'hôpital prennent de l'ampleur. Depuis la venue de l'assurance-hospitalisation, les infirmières ne suffisent plus à la tâche car les malades se présentent très nombreux.

L'École Marguerite d'Youville, — c'est son nom depuis le 6 septembre 1961. — ouvre ses portes pour accueillir les 19 premières étudiantes, heureuses de pouvoir réaliser un rêve caressé depuis longtemps peut-être... Soeur Jeanne Tourigny, directrice de l'école, les reçoit avec joie. Les cours d'anatomie, de physiologie, de pathologie, de pédiatrie, d'obstétrique, d'hygiène, de déontologie et de psychiatrie, etc... sont donnés avec compétence par des professeurs et des médecins. En plus de leurs études théoriques, les étudiantes s'initient à leur vocation par du travail auprès des malades.

En 10 ans, l'École Marguerite d'Youville forme un personnel qualifié de 254 gardes-malades auxiliaires pouvant maintenant répondre adéquatement aux exigences hospitalières en différents endroits. Au cours de l'année 1971, une décision prise conjointement par le Ministère de la Santé et le Ministère de l'Éducation vient mettre fin aux activités de l'Hôpital du Christ-Roi dans le domaine de la formation en nursing, intégrant ces cours au programme de l'enseignement secondaire et collégial. En conséquence, il n'y a plus d'admission à l'École Marguerite d'Youville. Elle ferme ses portes après la dernière graduation, le 27 février 1972.

VERS LE PROGRÈS

Le 18 mai 1964, l'hôpital reçoit les

lettres patentes le constituant en Corporation. A la première assemblée des membres du Conseil d'administration, Me Renaud Chapdelaine est nommé président; Mère Clarilda Fortin, supérieure provinciale, vice-présidente; Soeur Adèle Leblanc, directrice générale; Dr Armand St-Onge, président du Bureau Médical; Soeur Germaine Lahaye, secrétaire-trésorière; Soeur Cécile Bisson et Soeur Gabrielle Granger sont membres. Ce conseil répond à une loi des hôpitaux de la province du Québec mise en vigueur par la loi 44.

Enfin, après 40 ans de présence intensive des Soeurs Grises à l'hôpital du Christ-Roi de Nicolet, le Ministère des Affaires Sociales par la loi 65, a mis un terme à leurs activités. Avec la vente de cette institution au Gouvernement, le 20 décembre 1972, déclare Soeur Yvette Paquin, se termine ce chapitre de l'histoire de l'hôpital. Le 3 avril 1973, l'État prend en main la gestion de l'hôpital.

La population nicolétaine et la Communauté des Soeurs Grises de Nicolet ont célébré avec beaucoup de joie et de reconnaissance le cinquantenaire de cette oeuvre hospitalière entreprise à Nicolet depuis 1932.

En terminant, nous pouvons constater qu'en 1986, les Soeurs Grises de Nicolet sont de plus en plus présentes dans notre milieu. Elles ont peut-être changé leur façon de semer l'espérance et l'amour dans le coeur de nous tous, mais ce qui reste et demeure toujours, c'est leur charisme si bien inculqué par leur fondatrice Mère Marguerite d'Youville.



L'hôpital du Christ-Roi en 1932.

En constant développement

Nous voyons, dans l'histoire de la communauté des Soeurs Grises de Nicolet, un développement ininterrompu de 1886 à 1986.

Dans les années 40, je fus témoin du développement d'une de leurs oeuvres de charité: l'hôpital de Drummondville, fondé en 1910. Comme vicaires à Saint-Frédéric, nous desservions l'hôpital et y prenions nos repas: un petit hôpital, rue Brock, voisin du chemin de fer du CN.

Les besoins grandissants, on y fit un agrandissement qui doubla la capacité d'accueillir des malades. De nouveaux besoins surgirent: cette fois on construisit un nouvel hôpital, l'actuel, rue Hériot angle Avenue des Frères.

Aumônier de cet hôpital, des religieuses, professeur à l'école des infirmières, de 1955 à 1961, j'ai vu de près la vie de religieuses, et j'ai pu admirer leur vaillance, leur esprit de service dans la joie; admirer aussi les progrès, le développement et le succès de l'oeuvre, au bénéfice des malades et de la population de Drummondville et des environs, et même de plus loin: ainsi l'école des infirmières était renommée jusque dans l'Ouest canadien, dans la Nouvelle-Angleterre. Même la Californie recevait avec joie des diplômées de cette école, malgré le handicap de la langue. D'un autre côté, l'école reçoit des étudiantes d'Haïti.

On récolte ici, on sème là-bas, toujours des projets en vue, un qui se termine, un qui est en marche, un autre à l'étude. Développement merveilleux, si on se rappelle le genre d'octrois gouvernementaux du temps: un faible pourcentage du coût de construction, et encore plus faible pour le coût d'opération.

Et alors le financement? 20, 30, 50 religieuses, selon les besoins,

toutes bénévoles, sans salaire donc, travaillant 10 à 12 heures par jour, souvent plus, pour le vivre et le couvert seulement. Aussi le per diem dans les hôpitaux des religieuses était de \$10.50; et de \$22 en moyenne pour les hôpitaux laïques, dans les années 1960-1961, chiffres officiels. Un pays, une société se bâtit à coût de quoi? Au coût de qui?

Aujourd'hui, des oeuvres nouvelles répondent à des besoins nouveaux: résidences (ou familles ou centres) d'accueil pour personnes âgées poussent un peu partout chez nous et ailleurs: Abitibi, La Tuque, Trois-Rivières, etc. Même un centre d'accueil pour jeunes filles en pension. Oeuvres missionnaires au Brésil: dispensaires, écoles, noviciat. Le Cameroun a bénéficié (1977) de ce travail pendant quelques années.

Le bénévolat se poursuit, par exemple en pastorale, dans diverses paroisses, auprès des personnes isolées et démunies, auprès des grands malades. Un oeuvre nouvellement née: les associés des Soeurs Grises; associés qui participent à leur esprit de service et collaborent à leurs oeuvres de bénévoles.

Félicitations: votre part fut grande pour bâtir une terre des hommes et la rendre habitable pour les malades, les personnes âgées, les orphelins et leurs familles.

Reconnaissance: vous avez donné sans compter tout ce que vous avez reçu, à l'imitation de votre fondatrice la bienheureuse Mère d'Youville.

Voeux: que le Seigneur accomplisse par vos mains les projets qu'il forme pour votre communauté, pour le bien de notre diocèse, du pays et du monde entier.

Germain Rouillard, ptre aumônier au Foyer de Nicolet

L'Institut des Soeurs de la Charité de l'Hôtel-Dieu de Nicolet

De 1886 à 1941, date de la fusion de la maison mère de Nicolet avec la maison mère des Soeurs Grises de Montréal, les Soeurs Grises ont été gouvernées par sept supérieures générales.

- Mère Youville (Aurèle Crépeau) 1886-1897 — 1900-1903
- Mère du Sacré-Coeur (Octavie Beaulieu) 1897-1900
- Mère Saint-Alphonse-de-Liguori (Albertine Girard) 1903-1914
- Mère Lumina Carignan 1914-1922
- Mère Alphonsine Martin 1922-1925
- Mère Florida Doucet 1925-1931
- Mère Marie-Anne Cayer 1931-1941

Les supérieures provinciales

Depuis la fusion, en 1941, dix supérieures provinciales ont animé et administré la Province Nicolet qui comprend actuellement 23 maisons.

- Mère Marie-Anne Cayer — 1941-1942
- Mère Marie Courville — 1942-1946
- Mère Evangéline Gallant 1946-1949
- Mère Marie Lesieur 1949-1952
- Mère Emérentienne Martin 1952-1958
- Mère Clarilda Fortin 1958-1965
- Mère Rachel Tourigny 1965-1971
- Soeur Jacqueline Lacroix 1971-1977
- Soeur Rose-Ange Gervais 1977-1983
- Soeur Lucille Ratté 1983-



Le Comité exécutif du service bénévole Foyer de Nicolet: Première rangée de gauche à droite, Mme Marie-Anne Pinard, présidente; Soeur Geneviève Lemire, coordonnatrice; Mme Marie-Paule Potvin, vice-présidente. Deuxième rangée de gauche à droite: Mme Jeanne Dugas-Lemay, conseillère; Mme Annette Duguay, secrétaire; M. Jean-Baptiste Lemire, conseiller et Mme Louise Chamberland, trésorière.

(Studio J.-Guv Gauthier)

Les auxiliaires bénévoles du CH Foyer de Nicolet 'Leur action est indispensable pour nos personnes âgées'

— Sr Geneviève Lemire, coordonnatrice

par Rita DOLAN-CARON

NICOLET — C'est le 29 octobre 1982 que la directrice générale, Soeur Réjeanne Letendre, annonçait officiellement l'organisation du service des bénévoles au Centre Hospitalier Foyer de Nicolet. Soeur Geneviève Lemire, à cette même occasion, a été nommée coordonnatrice de ce nouveau service.

On se souvient du travail bénévole de l'Association des Dames de Charité qui a fonctionné pendant 69 ans et qui a été interrompue par l'effondrement de 1955. Il ne faut pas croire après tout ce beau travail que tout a cessé, déclare Soeur Lemire. Quelques personnes bénévoles ont circulé auprès des personnes âgées sans toutefois avoir un cadre bien défini.

La première rencontre avec les auxiliaires bénévoles a eu lieu le 15 octobre 1982, jour de la fête de la bienheureuse Marguerite d'Youville. 27 bénévoles, hommes et femmes, ont répondu à l'appel et puis, par la suite, quatre autres personnes ont manifesté le désir de faire partie de son équipe. C'est donc un succès... pour ce nouveau départ qui se veut un mouvement de charité et de partage, dit la coordonnatrice.

Le service bénévole est un organisme sans but lucratif. Son action s'intègre à l'objectif des soins infirmiers qui est "d'assurer une qualité supérieure des soins, de sorte que les besoins physiques, psychologiques, spirituels et sociaux des personnes âgées soient satisfaits. Et donc d'améliorer la qualité de vie des bénéficiaires en fournissant des services complémentaires à ceux déjà dispensés, d'établir un

lien avec la collectivité afin de transmettre une compréhension du Centre Hospitalier, et surtout de permettre à la collectivité de s'impliquer positivement et de satisfaire son besoin naturel de rendre service.

Présentement, le Centre Hospitalier Foyer de Nicolet compte 44 personnes bénévoles actives qui se réunissent une fois par mois. Tous les jours, quatre à cinq auxiliaires bénévoles prêtent leur aide aux ateliers d'occupation et plusieurs autres parrainent un malade. C'est ainsi que très souvent nous rencontrons une fois par mois dans les centres commerciaux de Nicolet ou de Trois-Rivières des bénévoles accompagnant des bénéficiaires du Foyer.

Les auxiliaires bénévoles sont affiliés à l'Association provinciale depuis le 17 novembre 1985, et de par cette structure il devient obligatoire d'être membre. Nos départements de personnes âgées fonctionnent bien, il reste cependant encore des besoins à combler.

En terminant, la coordonnatrice de ce service nous confie "que l'action des bénévoles est indispensable pour les personnes âgées." Nos pensionnaires ont à peu près tout ce qu'il faut, mais leur plus grande souffrance est plutôt morale et, pour plusieurs d'entre eux, c'est la solitude."

Bien connue dans le milieu nicolétain pour avoir travaillé à la paroisse cathédrale durant 16 ans, Soeur Lemire souhaite aux bénévoles du Foyer de Nicolet les mêmes joies et les mêmes services qu'ils procurent aux bénéficiaires.

Peuple nicolétain, sauras-tu continuer de nous interpeller?



Soeur Marguerite Létourneau, supérieure générale des Soeurs Grises de Montréal.

mémorant ce siècle tissé de charité et de service, chacune peut redire avec Louis Fréchette, poète de chez nous: "O mon histoire, écrin de perles ignorées, je baise avec amour tes pages vénérées."

C'est ce sentiment de fierté que j'éprouve en tant que première responsable des Soeurs de la Charité de Montréal, "Soeurs Grises", devant cette longue lignée de femmes soucieuses de manifester la tendresse du Père par le moyen des oeuvres caritatives en réponse à des besoins non comblés. Depuis le 1er mars 1941, les Soeurs Grises de l'Hôtel-Dieu de Nicolet et les Soeurs Grises de Montréal forment un seul groupe, marchant dans le sillage de Marguerite d'Youville. Je rends grâce pour ce jour béni qui nous donne désormais de nous associer à cette histoire riche de souvenirs et d'espérance.

La mémoire du passé doit se traduire dans un engagement plus conscient et toujours plus généreux. Cette mission apostolique inaugurée il y a cent ans, nous nous devons de la poursuivre ensemble. Si les défis d'hier étaient gigantesques, ceux d'aujourd'hui et de demain n'ont pas moins d'envergure. Jésus nous a dit qu'il y aurait toujours des pauvres parmi nous, mais il s'est identifié à eux et nous a assurés de sa présence: "Je serai avec toi." Une participation à l'immense confiance de Jésus en la Providence de son Père et un appel à répandre sur la terre son amour compatissant, voilà l'essence de notre mission prophétique. C'est par des oeuvres de charité où nous sommes d'abord attentives aux plus démunis: soins, visites, services, secours, protection, défense, réconfort, formation, que nous continuons de rendre

— Sr Marguerite Létourneau, s.g.m., supérieure générale

visible la tendresse du Père envers tous. Pour ce faire, nous devons accepter de confronter notre vie à l'Évangile, d'apporter une qualité de présence qui manifeste l'accueil de Dieu Père aux pauvres aux mille visages.

Un autre défi est celui de renouvellement dans la durée. En effet, comment poursuivre cette mission sans nouvelles ouvrières? "La Providence est toujours là, confie Mère d'Youville, elle pourvoit à tout, elle a des ressources infinies pour le soulagement des membres de Jésus Christ." D'autres femmes entendront l'appel. Leur foi, manifestée par des oeuvres, sera joie pour les pauvres! Aussi cette Providence suscite des associé(e)s, des laïques engagés dans le partage de notre spiritualité 'youvillienne', de notre souci des pauvres et de nos oeuvres caritatives. C'est donc avec espérance que nous envisageons l'avenir. Nous adapter à une société sans cesse en mutation, répondre à l'imprévisible, rencontrer l'inconnu, lire les signes des temps avec un regard de foi, voilà ce que nous rêvons pour être toujours prêtes à entreprendre les oeuvres que la Providence nous indique pour le soulagement des pauvres et l'avancement de la justice.

Cette année de célébration est un relais qui nous permet de reprendre souffle, de peser la vie, d'être davantage en communion pour repartir avec élan. En août 1986, les assises de notre chapitre général nous permettront une évaluation franche de notre vie de service et de charité. Nous poserons également des jalons pour l'orientation des années à venir.

Ainsi, comme des personnes prévoyantes et avisées, nous continuerons de bâtir une terre de tendresse de Dieu en étant des femmes de compassion et d'écoute, sensibles à la clameur des pauvres; des femmes à vision prophétique qui s'engagent avec courage à relever les défis d'une société qui présente des besoins nouveaux.

Dans ce nouveau départ de notre cheminement, peuple nicolétain, sauras-tu continuer de nous interpeller? Sauras-tu nous pousser à l'action comme tu l'as fait au cours de ces cent ans d'histoire de l'Hôtel-Dieu de Nicolet? Sauras-tu nous fournir de ces femmes énergiques, émules de Marguerite d'Youville, dont nous avons tant besoin pour poursuivre notre mission prophétique! Si oui, grâce à toi, grâce à une collaboration mutuelle, nous pourrions nous maintenir à l'avant-garde dans les voies de la compassion, du dévouement, de la justice et de la charité. Que ce centenaire nous garde tendues vers l'avenir et ravive notre espérance!

Pour ces cent ans passés qui sont comme un jour, je rends grâce à Dieu. Pour aujourd'hui, je chante un Magnificat devant les merveilles réalisées par nous avec vous. J'implore pour demain, avec confiance, les bénédictions de Dieu Père sur nos Soeurs Grises à Nicolet et sur leurs associés qui auront à transmettre à leur tour le feu d'un Évangile d'amour, de courage, de compassion et de tendresse.

Marguerite Létourneau, s.g.m.
Supérieure générale

Un message de gratitude et de souvenir...

— Sr Lucille Ratté, supérieure provinciale

Un centenaire est un merveilleux pèlerinage du coeur. Tout au long du voyage défient en notre mémoire les artisans de notre fondation: Monseigneur Elphège Gravel d'abord, nos quatre fondatrices et nos généreuses devancières qui ont bâti notre Communauté. Nous saluons bien haut nos bienfaiteurs de la première heure sans doute, mais aussi ceux qui, de bienfait en bienfait, nous ont accompagnées durant tout le parcours: autorités civiles et religieuses, médecins, professionnels, Dames de Charité, commerçants, membres du clergé diocésain, Nicolétains et vous tous, paroissiens des diverses localités qui partagiez avec nous lors de nos quête pour le soutien de nos oeuvres.

A vous, collaborateurs infatigables, amis du pauvre, du malade, de l'orphelin et des personnes en détresse, gratitude et souvenir! Telle une longue histoire d'amour vous nous avez aidées à tisser la trame de nos cent ans. Sans vous, aurions-nous été capables de poursuivre, en terre nicolétaine, la mission de charité de Marguerite d'Youville? Aurions-nous donné à l'Église et à notre diocèse des

vocations religieuses consacrées? à nos régions et ailleurs, de vastes institutions, des oeuvres humanitaires, apostoliques et missionnaires? Que sais-je encore? En cette année centenaire qui nous permet de revivre les événements du passé, révélateurs de tant de bienfaits et d'appuis de votre part, un mot jaillit de nos lèvres, un seul mot: Merci du coeur!

Depuis 1981, nous avons aussi le grand bonheur d'avoir pour nous seconder des Associés qui, sans être membres réguliers de l'Institut, partagent la spiritualité des Filles de Mère d'Youville, leur souci des pauvres et leurs oeuvres caritatives. Actuellement, ils sont 35 à donner, selon leur disponibilité, leur temps et leur affection aux personnes dans le besoin. A vous aussi, dévoués Associés des Soeurs Grises qui nous permettez d'étendre notre rayonnement apostolique en divers milieux, notre vive reconnaissance!

Au cours de cette année centenaire, nous aurons également l'occasion de vivre un chapitre général centré sur la Mission prophétique de la Soeur Grise. C'est un événement que nous voulons partager avec vous, puisqu'il nous permettra de raffermir notre option pour Jésus-Christ et les pauvres et de raviver notre espérance en l'avenir. Pour cela, nous comptons ardemment sur les jeunes qui, nous l'espérons, viendront à leur tour porter le flambeau de la charité en montrant au monde le visage de l'amour et de la tendresse de Dieu-Père envers chacun de ses enfants.

"Cent ans passés, ce n'est qu'un point auroolé par un grand rêve... Un siècle aujourd'hui le proclame: le flambeau brille encore et luit!" A vous tous, chers amis, les Soeurs Grises de Nicolet vous le répètent: gratitude et souvenir!

Lucille Ratté, s.g.m.
supérieure provinciale



Soeur Lucille Ratté, supérieure provinciale des Soeurs Grises, Nicolet.

Paroles: C. René, s.g.m.
 Con molto (ital)

CENT ANS PASSÉS

ORLANDO DI LASSO (1560)
 Edited by Augustus D. Zensig

Cent ans passés n'est pas si loin
 Ce n'est qu'un jour, une heure brève
 Et moins encor, ce n'est qu'un point
 Auréolé par un grand rêve.

Un jubilé, c'est une trêve:
 Il fait revivre un grain enfoui,
 Eclaire une aube qui se lève:
 Page d'Histoire, il retranscrit.

Aux Rives sud du Saint-Laurent
 Serpente un jeune Diocèse
 Où le nouveau Pasteur entend
 L'écho d'un cri que rien n'apaise.

Et cette voix que rien n'apaise
 Est un appel, une clameur,
 Une étincelle, ardente braise,
 Un feu qui embrase son cœur.

Scintille et brûle, feu sacré!
 Une âme s'allume à une âme...
 Par quatre Soeurs de Charité
 Se propage la vive flamme.

S'est propagée la vive flamme
 Comme héritage qui survit.
 Un siècle aujourd'hui le proclame:
 Le flambeau brille encor et luit.

Cent ans passés, ce n'est qu'un jour.
 Anneau doré joint à la chaîne,
 Maillon rivé avec amour
 Et que le ciel vers lui entraîne.

Si vous êtes intéressé par l'activité du 31 mai 1986, veuillez communiquer avec le Comité du Centenaire à l'adresse suivante:

Comité du Centenaire
 55, St-Jean-Baptiste
 C.P. 1180
 NICOLET, Qué.

Tél.: (819) 293-2142



RITA DOLAN CARON
 journaliste



YVETTE PAQUIN
 s.g.m. archiviste



CARMEN RENÉ
 s.g.m. historienne

PRINCIPALES ACTIVITÉS DE L'ANNÉE CENTENAIRE

DIMANCHE, 4 MAI 1986

16 h - Ouverture officielle des Fêtes par une Célébration Eucharistique, présidée par Mgr Albertus Martin, à la cathédrale de Nicolet.

- Réception pour invités spéciaux.

LUNDI, 5 MAI 1986

20 h - Pageant historique au Centre catholique de Nicolet.

MARDI, 6 MAI 1986

20 h - Pageant historique au Centre catholique de Nicolet.

SAMEDI, 31 MAI 1986

«JOURNÉE DES ANCIENS»

14 h - Bienvenue à l'Hôtel-Dieu de Nicolet.

20 h - Pageant historique au Centre catholique de Nicolet.

SAMEDI & DIMANCHE, 7-8 JUIN 1986

14 h - Visite de l'Hôtel-Dieu et du Foyer de Nicolet.

19 h - Visite de l'Hôtel-Dieu et du Foyer de Nicolet.

Bienvenue à tous!

SAMEDI, 14 JUIN 1986

- Fêtes jubilaires des Religieuses S.G.M.

JEUDI, 3 JUILLET 1986

«COMME JADIS UN BAZAR»

20 h - Ouverture d'un bazar sur le terrain du Centre catholique de Nicolet, au profit de nos missions du Brésil et d'organismes à but non lucratifs du diocèse de Nicolet.

VENDREDI & SAMEDI, 4-5 JUILLET 1986

«COMME JADIS UN BAZAR»

- En après-midi et en soirée.

MERCREDI, 27 AOÛT 1986

«JOURNÉE DES BÉNÉFICIAIRES»

- de nos Foyers.

DIMANCHE, 31 AOÛT 1986

«JOURNÉE DU SOUVENIR»

- pour les Soeurs Grises et les Associés

- Messe plein air
- Dîner champêtre
- Célébration au cimetière de la Communauté.

SAMEDI & DIMANCHE, 13-14 SEPTEMBRE 1986

14 h - Bienvenue à l'Hôtel-Dieu et au Foyer de Nicolet pour une visite.

MERCREDI, 24 SEPTEMBRE 1986

«JOURNÉE DES DIRECTEURS»

des Centres de la Région 04.

SAMEDI, 18 OCTOBRE 1986

«JOURNÉE DES RESPONSABLES ET DES EMPLOYÉS»

- Conseils d'Administration
- Médecins
- Aumôniers
- Personnel cadre
- Employés

- des Foyers de Nicolet, de St-Célestin et de nos familles d'accueil.

MERCREDI, 19 NOVEMBRE 1986

«SOIRÉE DES BÉNÉVOLES»

- des Foyers de Nicolet et de St-Célestin.

SAMEDI, 22 NOVEMBRE 1986

- Clôture des activités du centenaire de l'Hôtel-Dieu de Nicolet.